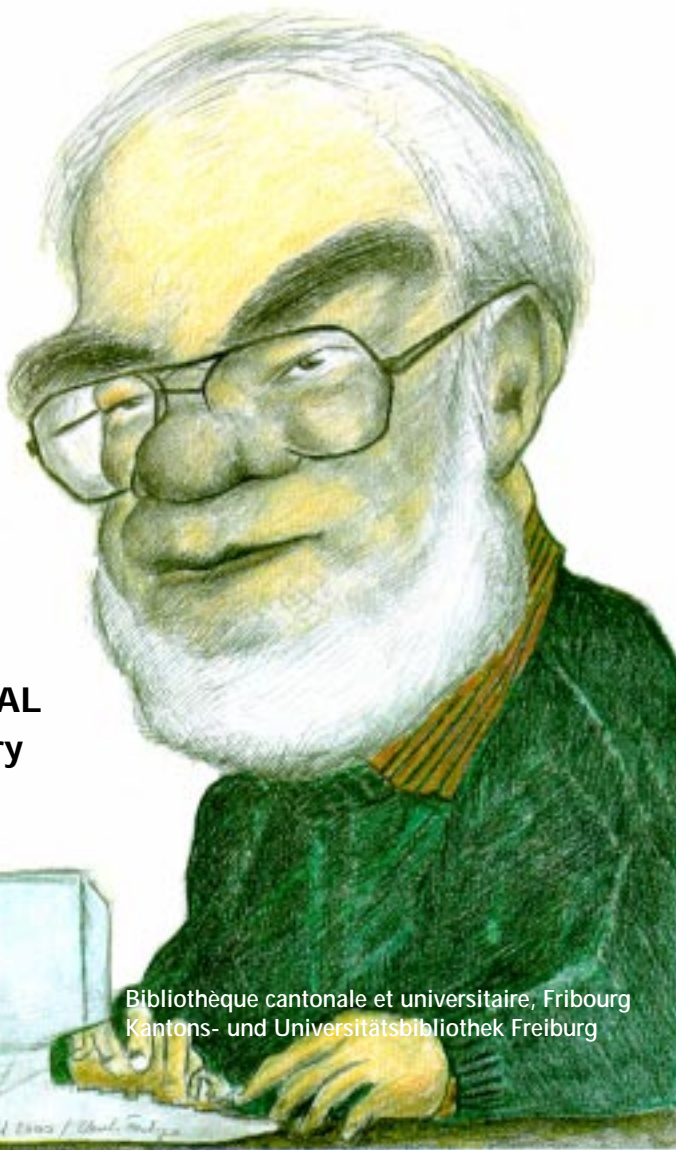


BCU info

JOURNAL INTERNE INTERNE ZEITUNG

DECEMBRE - DEZEMBER 2000

DOSSIER SPÉCIAL
Jean-Pierre Uldry



Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

SOMMAIRE

Le mot du directeur	1
JPU prend une retraite méritée	3
Jean-Pierre Uldry prend sa retraite	7
La Bibliographie du canton de Fribourg	12
«Senex valetudinarius tibi semper addictus»	16
Les Bibliothèques de district se présentent ...	19
La Bibliothèque publique de Bulle	20
Petite visite à la BNF (Tolbiac)	24
Le dernier regard (II)	32
DOKPE ... ouvre ses portes	39
« Abracadabra » ou les Copperfield de la carte postale	41
Censure théologique et pensée philosophique	46
Dépôt légal : une surprise de taille ...	48
<i>Water Music</i> de T. Coraghessan Boyle	49
In der deutschen Bibliothek herausgepickt	50
Nos chers auteurs	52

IMPRESSUM

BCU-INFO.

Journal interne
de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Rédaction:

Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:

les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

LE MOT *du directeur*

Oui, je prononcerai toujours le sigle de JPU avec tendresse et reconnaissance ...

Jean-Pierre Uldry commence à la BCU le lundi 17 février 1966.

Ce jeune universitaire est choisi par Roland Ruffieux, professeur à l'Université, qui préside la commission de la BCU et qui veut renforcer la mission cantonale de l'institution.

Cet homme possède plusieurs atouts: il a 26 ans et est dynamique. Surtout il est spécialiste de l'histoire fribourgeoise. Il vient de passer une licence sur le Chanoine Fontaine et son temps.

En ce temps-là, Fribourg livre la bataille de la modernité et se lance avec succès dans une politique de développement économique. Il force même le destin en construisant le pont de la Madeleine sur la Sarine afin d'obliger Berne à réaliser l'autoroute (voir La Liberté du 17 février 1966). Les prêtres et les laïcs se passionnent pour la réforme liturgique (ibid). Les femmes découvrent la pilule et luttent pour plus de liberté et d'égalité. Et le parti conservateur subit un traumatisme et perd la majorité au Grand Conseil.

Avec JPU, la modernité entre à la BCU sous la forme d'une machine à écrire. Effrayés, ses collègues préfèrent toujours rédiger les fiches à la main.

D'emblée JPU se met à l'école de Florenzo Monteleone, un savant bibliographe. Avec lui, il découvre les bibliographies, les répertoires, les catalogues. Avec cet humaniste, il apprend le métier de bibliothécaire, ce



Photo Jean-Luc Cramatte

professionnel qui traite l'information en la repérant, en la triant, en la classant, en la rédigeant et en la diffusant.

A la BCU, JPU quitte Clio. Mais comme le dit Pascal et comme la vie l'apprend, seule une grande passion cède la place à une plus grande. Alors ce jeune licencié en histoire rencontre deux déesses: Athéna et Vénus, la bibliothèque et Michèle, sa future femme. Heureux et entêté, il décide de cultiver ses deux amours. Il gagnera son pari pour le bonheur des lecteurs et des lectrices. Très vite, JPU fait des merveilles au prêt entre bibliothèques. Pour satisfaire ses lecteurs et trouver le livre introuvable, il manipule des instruments méconnus, inconnus, oubliés, bref connus souvent de lui seul. La deman-

de explose et pour y répondre JPU travaille parfois jusqu'à 22 heures. Son article paru dans BCU-Info et intitulé: *La mémoire de la BCU. Les instruments de recherche non informatisés* témoigne de sa virtuosité et de son brillant savoir-faire dans ce domaine.

Puis, Fribourg se prépare à commémorer son entrée dans la Confédération. En 1973, une équipe d'historiens et de bibliothécaires fribourgeois lance le projet d'une bibliographie rétrospective cantonale. JPU participe à l'aventure et découvre sa vraie vocation: servir la mémoire de Fribourg. Et - j'insiste - sa démarche est futuriste. J'aime à dire que la vitalité d'un arbre dépend aussi de la vigueur de ses racines. Comme l'a rappelé Francis Python lors du vernissage de l'exposition «L'Armailli et le Gaucho» le 23 mars 2000: «*Le commémorant n'est pas un nostalgique mais un militant de l'actuel*». Grâce à notre bibliothécaire, la BCU devient l'opératrice principale de l'entreprise. En 1982 paraît la Bibliographie du Canton de Fribourg, un monument de 658 pages, un répertoire de 5000 titres, le «Larousse» des références sur le pays de Fribourg. Marius Cottier peut écrire: «Notre canton dispose désormais d'un guide qui peut soutenir la comparaison avec les plus récentes et les meilleures bibliographies cantonales». Et comme le succès appelle le succès, un poste de bibliographe-documentaliste est créé à la BCU en 1984. Et Jean-Pierre Uldry est nommé responsable de la bibliographie fribourgeoise. Et il se lance avec enthousiasme dans cette aventure. Et il répète 20 ans après, avec la même malice, avec le même entêtement son coup de la modernité. Il veut que le logiciel Sibil soit au service de cette nouvelle entreprise. Il con-

forte son intuition en découvrant que la bibliographie du Luxembourg est rédigée sur ce nouveau support. Il discute avec les informaticiens de la maison et du réseau. Il s'entête et il gagne. Dès le début, sa bibliographie est accessible sur les terminaux du Réseau romand. Puis, la BCU se branche sur Internet. Donc dès 1997, sa bibliographie est accessible dans le monde entier.

Pour compenser l'abandon de la version papier dictée par des raisons budgétaires (il est vrai que Fribourg vient de mettre solennellement Gutenberg au musée) la BCU cherche à donner à cette Bibliographie qui va de 1986 à l'an 2000 et qui contient environ 16'636 notices une meilleure visibilité - (l'idéal serait une entrée dans le menu principal) - sur son site web, ce site web qui réalise progressivement le rêve du bibliothécaire-citoyen: rendre les ressources de la bibliothèque accessibles à tous et à toutes et même à la maison.

Jean-Pierre Uldry, le malicieux, l'entêté, le généreux, le compagnon d'étude, l'amoureux inconditionnel de Fribourg, le bénédictin du savoir, le grand-père rayonnant et sportif a su utiliser une astuce moderne pour signer, pour être connu et reconnu. Il a inventé et imposé son propre acronyme. A la BCU, JPU est aussi célèbre que l'ONU et plus célèbre que l'UE.

Oui, je prononcerai toujours le sigle de JPU avec tendresse et reconnaissance parce qu'il incarne la mémoire de Fribourg.

Martin Nicolin

JPU PREND UNE RETRAITE MÉRITÉE.

Entretien avec un monument de la BCU

Entré à la Bibliothèque cantonale en 1966, Jean-Pierre Uldry, Monsieur Bibliographie fribourgeoise, va rendre son tablier à la fin de ce mois. Personnage attachant et généreux, mémoire vivante de la BCU, Jean-Pierre a traversé une époque qui a vu l'univers de la bibliothèque se transformer en profondeur. Avec sa verve et sa sagacité d'historien, il nous dépeint quelques épisodes marquants de sa carrière.

AB : Jean-Pierre, tu es entré à la BCU en 1966, quelques mois avant que je naisse : quelle était l'ambiance de la bibliothèque en ce temps-là ?

JPU : Familiale: j'ai immédiatement classé mes collègues BCBG. Situation morose sur le plan matériel: une machine à écrire pour 5 personnes. Travail sur stencils avec insertion manuelle des fiches, le nombre variant avec chaque notice. Impression initiale de Bibliothèque de grand-papa, peu ouverte sur les jeunes et totalement soumise à l'Université.

AB : Durant ton activité à la BCU, tu as côtoyé des collègues qui ont marqué l'histoire de notre institution, qui, comme toi, ont été des monuments de la bibliothèque : peux-tu nous évoquer en quelques mots ceux qui t'ont le plus impressionné ?

JPU : La mode était aux surnoms et il y avait de tout: à la direction on avait Né-né (dit aussi Noeud-noeud), Pistos dont le père s'appelait Fidèle. Aux manuscrits, il y avait le savant de la maison, Zozo dit le monstre qui m'a tout appris. Malheureusement, comme tout bon restaurateur, il ne servait les lecteurs qu'à la tête du client: JPU a dû faire six mois de plus à l'Uni parce qu'il n'obtenait pas les documents désirés. Le

secteur des manuscrits était également chargé du Prêt inter! Au prêt on avait une armoire à glace avec des paluches: le Yeti faisait peur dans les magasins aux petits de la maison. Je me souviens de Barmann, la stagiaire-judoka qui, agressée à Coire, envoya le mal intentionné dans le Rhin. Le concierge était surnommé le manche mais pas la lumière. Il existait encore Bourdon, l'apiculteur-comptable, la gérante ou le Chaudron, chargée des quêtes spéciales de la BCU. La Mère de l'Eglise doit son surnom à la tenue du fichier Ecclesia catholica de la BCU. Le chargé de la gestion du prêt-inter s'appelait Cactus. Le malingre des périodiques qui avait froid toute l'année et se croyait cerné par tous les microbes du monde a pris sa retraite sous le nom d'Hercule: il dura 20 ans. On n'oubliera pas le Toutou, qui n'avait jamais un mot méchant, que l'on a voulu passer par le passe du prêt lors de l'agrandissement.

Il y avait encore, la bibliothécaire-verte surnommée Cointr(a)in et Bolle, la stagiaire amoureuse dit la Tasse. D'anciens collègues, il reste la trace de Caillou, en souvenir de son père professeur à l'uni. La BN Berne a accueilli une Luciole, dénommée aussi la Vierge folle.

Cette première période s'est éteinte avec l'agrandissement de la BCU, prélude au choc plus fondamental avec l'arrivée de SIBIL. De Grand-papa, la BCU a connu le passage à Papa, puis elle prend de la bouteille avec SIBIL. De nouveaux enfants apparaissent et les rapports changent un peu. Avec l'arrivée de PIB au CM, créé en 1950 par Mimi, le mot informatique n'est plus un tabou. La pression universitaire et le chambardement à la Direction permet à M. Nicoulin de lancer la tornade du 01.01.1985: la bibliothèque de demain s'envole.

Dans cette évolution, JPU subit et survit, il n'est plus moteur. C'est l'entrée en force des jeunes qui ont eu l'immense mérite de ne pas accentuer le fossé dit des générations. Pour JPU l'utopie s'est fixée au 01.01.2001: nouveau siècle, liberté retrouvée par rapport aux contraintes mécaniques. Mais rassurez-vous: il demeure atta-

ché et vous pouvez le trouver (s'il n'est pas trop occupé) sous UldryJP@swissonline.ch.

AB : Quel est, respectivement, ton plus beau et ton plus mauvais souvenir professionnel à la BCU ?

JPU : Le chanoine Fontaine, objet de mon mémoire de licence, avait écrit vers 1800: «Du point de vue culturel, Fribourg est la Sibérie de la Suisse, nous n'avons que des moines pour nous gouverner» Quelle révolution en 1992 à Romont: on fait entrer le Savoir-BCU dans l'enceinte d'une foire commerciale! Mais SIBIL nous fait le coup de la panne en guise de clôture. Le savoir s'éteint, mais les gosiers ont soif. Avec A.P., JPU fait le tour des bars et ramasse son unique «Cuite professionnelle» en 34 ans de service: demandez ce que pensent les tulipes du rond-point de la gare romontoise visitées par la Lambretta d'A.P., embarquée par les



Photo Jean-Luc Cramatte

CRS fribourgeois dans le dernier train de nuit. Quant à JPU, il découvre à Fribourg sa voiture remplie par 10 cm d'eau, conséquence funeste d'un orage qui a eu bien du mal à le rafraîchir! Le pire était pourtant devant lui: de retour à Romont pour le démontage, il s'est fait pincer de ... manière salée. Et comme son épouse, s'y est également mise quelques jours plus tard... la facture de la chevauchée romontoise fut à la fois sirupeuse et fantastique. Inoubliable. Le côté noir de la BCU: un voyage utopique raté au Mexique. Recherches faites à contre-cœur sur les relations avec ce pays. La documentation est prête, mais il faut un texte. Je rumine, je rumine j'explose dans mon bureau, plus personne ne peut m'approcher. Etienne Chatton joue pour une fois le pompier de service: je t'écris ce texte, mais tu le signes. Le lendemain, surprise! M. Nicoulin et Etienne sont en grande discussion et ça donne: Uldry, il a fallu le pousser, il ne s'est pas foulé, son texte n'est pas bon! Merci à Etienne, le dérangeant, de m'avoir sauvé la mise et fait voir «l'affaire» avec une autre lorgnette. La vie n'en est que plus belle.

AB : Est-il vrai, Jean-Pierre, que tu as été à quelques occasions un peu, disons, impatient, avec certains lecteurs ? Si oui, le regrettes-tu aujourd'hui ?

JPU : Non pas vraiment. J'assume mon côté rétro. Loup tranquille aux scouts, ce totem, je l'aime bien. Il signifie grande patience et parfois coups de gueule ou encore Dernier de cordée ou voiture balais, les brebis égarées ne seront pas oubliées. Je bougonne, j'aboie, je ne mords jamais pour simplement mordre. Bien que ... Une jolie lectrice du samedi matin m'excite très rapidement: elle voulait être servie sur un plateau, mais se

foutait des explications. Bac en poche, elle ignore le sens de «IN» d'une notice sur écran. Faute de pouvoir le lui expliquer, car elle n'a pas le temps pour vouloir apprendre, la moutarde me pousse à lui dire: Vous avez tout sur l'écran et si vous ne savez pas lire, il est peut être temps de retourner à l'école primaire. Elle a quitté la BCU sans son document. Je ne l'ai plus revue ... sinon entendu dire qu'une remarque écrite s'est perdue dans les papiers de la Direction. Amis collègues, ne suivez jamais cet exemple et vous serez parfaits.

AB : Est-il vrai que tu as été victime d'un enlèvement sur ton lieu de travail lors de tes 50 ans ?

JPU : Cela m'a permis d'être philosophe pour une année au moins! Mes copains avaient prévu un anniversaire-surprise pour un samedi d'octobre. Manque de pot, JPU annonce en milieu de semaine qu'il a accepté le travail du Samedi-Info à la place d'un collègue. Que faire?

Chronologie: on me laisse monter à Charmey le vendredi soir et connaître le douloureux réveil à 5.00 H pour me permettre de revenir sur BCU-Fribourg. Horreur: je dis à ma femme que j'achète du vacherin pendant la pause pour le repas du soir. De glace, elle me fait comprendre que le fromage sera acheté à Charmey. Pour le pain, par contre, je tiens bon: ce sera chez Suard. 10 H. BCU: la pause. Un copain se pointe avec Hubert au guichet. Viens vite au Capri, à voir le monde qui travaille, la BCU c'est RAS. Avec l'accord de Magnus et Wahid, je m'éclipse. Le café sera «Capricieux» et joue les prolongations. Mais il faut bien donner un coup de main pour la fermeture. On me donne rendez-vous à la porte latérale pour Midi. Ce samedi avait l'allure de l'été de la Saint-

Martin et c'est en bras de chemise que je quitte la BCU. On m'apostrophe: on t'avait dit de prendre ta veste. Et la réponse de fuser: Je suis assez grand pour savoir comment m'habiller, surtout que l'on va pour l'apéro chez Equey à la Place Python.

Poussant la porte du tea-room, c'est l'enquêlée: tu es toujours le dernier, tu sais que l'on compte sur toi pour le tournoi de Volley comme joueur et comme arbitre. Et moi de voir leurs sacs de sport et de compter les présents, soit 18 copains. Et le Volley ne demande que 6 joueurs! Moutarde: non seulement, je n'ai pas été convoqué, mais vous savez que je suis de piquet, vous êtes assez nombreux sans moi. Et de négliger les petits-fours, je claque la porte. On avait prévu mon humeur: le hollandais de service me ligota dans la Ruelle où stationnait un bus de location: voilà comment je fus embarqué pour Mâcon (France). Tout avait été prévu: ma femme avait préparé mes affaires, mes collègues avaient convoqué le supplémentaire pour l'après-midi.

A Mâcon vers 17 H., à l'heure de l'apéro, on me livra une Véronique (nom de ma fille), venant du marché voisin en me souhaitant le meilleur ... pour mes 50 ans. Inutile de dire ma surprise enfin éclairée. La Véronique me fit souci: personne ne voulut la porter à ma place, le bus demeurant fermé par ordre. Ce n'est qu'à 04 H. que Véronique prit également sa pause. Je passe sous silence le repas dans un lieu branché de Mâcon et la visite plutôt joyeuse du vignoble le dimanche.

Pour conclure: Inadapté aux circonstances, j'ai reçu en pleine poire une leçon de philosophie. Je suis resté calme pendant une année, même ma femme a vu la différence. Par la suite, amis collègues... JPU s'est vu

repris par le train-train. Il continue de grimper ... par surprise!

AB : Quel est le message - je n'ose dire le testament spirituel - que tu souhaiterais laisser aux jeunes bibliothécaires qui représentent la BCU du XXIe siècle ?

JPU : Question colle: la BCU a basculé le 01.01.1985 en prenant le train de SIBIL. Aujourd'hui, si je suis le gros titre de Jean-Paul Coeytaux, conseiller financier à Genève, dans le matin du 03.11.2000: «Le ver est désormais dans le fromage». Donc JPU quitte le bateau au bon moment. Que dit-il ce financier: «L'instabilité. Voilà ce que fabriquent le plus souvent ceux qui conduisent actuellement l'économie. A force de vouloir gagner dans le momentané, on finit par perdre dans le terme, et parfois la perte risque d'être non récupérable. On peut se demander si finalement la civilisation de l'informatique ne contient pas en elle le germe de sa propre destruction, la rapidité de l'information tuant l'enseignement qu'on devrait tirer de cette dernière». Alors courage aux restants, entrez de plein pied dans le 21^e siècle et vivez la BCU autrement que ma génération. D'abord avec plaisir et avec la notion d'un service bien fait, porté vers l'autre: tout service donné dans la joie, ici, dans le tout proche, vaut davantage que toutes les économies du monde.

*Propos recueillis par
Alain Bosson*

JEAN-PIERRE ULDRY PREND SA RETRAITE

Partir, c'est mourir un peu, selon le dicton. Mais partir à la retraite, c'est naître à une nouvelle vie. Et choisir l'An 2000 pour commencer cette seconde vie, voilà qui n'est pas donné à tout le monde. C'est un privilège, celui d'exploiter une date symbole et donner du sens au Temps.

L'An 2000, passage d'un siècle à l'autre. Il y a l'avant et l'après. Pour Jean-Pierre, l'avant aura été le siècle pour gagner sa vie, l'après sera le siècle pour en jouir. Pouvoir ainsi choisir un tel moment, n'est-ce pas une chance exceptionnelle ?

Prendre une telle décision ne va pas de soi. Cela a exigé, bien sûr, mûres réflexions. Il a fallu peser le pour et le contre, les avantages et les inconvénients. Consulter les siens, sa famille, ses amis, mais aussi, à l'Etat, les actuaires rompus au calcul de vos années de service, et les argentiers qui vous disent, au franc près, le montant de votre rente. S'il existait une retraite au mérite comme il y a un salaire au mérite, je suggérerais de verser à Jean-Pierre le montant maximum. Trente-quatre ans de bons et loyaux services, cela se paie assurément !

C'est en 1966 que Jean-Pierre, jeune homme motivé, s'engage dans l'institution qu'il ne va plus quitter. Licencié ès lettres, il sort de l'Université cantonale pour entrer dans la bibliothèque qui lui est rattachée. Ses études supérieures l'ont familiarisé avec les idées d'un intellectuel de haut rang, le chanoine Fontaine. Ce lucide Fribourgeois du siècle des Lumières a stigmatisé le désert culturel qu'était à ses yeux le canton de Fribourg, « Sibérie où l'on n'apprend la nais-

sance des grands hommes qu'après leur mort ». Au sein de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Jean-Pierre trouve un terrain d'action idéal pour pousser au changement et contribuer à sa manière au rayonnement du Pays de Fribourg. Il s'identifiera à elle, et « JPU » rimera avec « BCU » !

La Bibliothèque des années soixante a peu à voir avec celle d'aujourd'hui. Elle est à l'image de la ville et du canton, qui sont en train de faire leur décollage industriel, mais pas encore leur décollage culturel : « 1968 » n'est pas une date de l'histoire fribourgeoise, et Jean Tinguely y sera superbement ignoré pendant longtemps encore. Quant à la BCUF, dont la mission officielle – comme

Caricature de JPU à l'occasion des ses 60 ans (anonyme)



TITRE: NOT YET ENTERED

- 1. COTE DU DOC: J 541/1949-1950
- 2. NO DU DOC: 1001556665 8. UNITES:
- 3. NBRE COPIES: 1 9. PRIX:
- 4. DUREE PRET: 365 10. DEPOSIT: CENT Magasin
- 5. NBRE PRETS: 0 11. TEMP. A:
- 6. DATE ENTREE: 12.02.98 12. DERNIER RETOUR: 12.02.98
- 7. CLASSE DOC: 9991 13. COMPTE DE PRET/DEPLUS 12.02.98:0
- 14. \$9 b/98/0029
- 15. COTE:

-----> DISPONIBLE

Local lvl: 4 Analysed: 0 Operator: 00 Edit: Type entl:

CNTL: Rec stat: n Entré: 980212 Used: 980212

Type: a Bib lvl: a Govt pub: | Lang: frc Source: d Hiss: |||

Repr: | Enc lvl: Cont pub: 0 Ctry: sz Dat tpe: s M/F/B: |

Indx: | Mod rec: Festschr: 0 Cont: |||

Dose: | Int lvl: | Dates: 1949, 1951

1. 001 R225660660

2. 035 0568-91560

3. 039 \$b 0029

4. 040 RERO fibauc

5. 049 fr

6. 072 7 s12o S2 ruro

7. 100 J Berset, Jules

8. 245 13 La végétation de la réserve de Cheyres et des rives

9. avoisinantes du lac de Neuchâtel / Sc par J. Berset

10. 1. 580 In: Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences

11. naturelles. - Fribourg. - Vol. 40(1949/1950), p. 65-94

12. 2. 773 1 \$t Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences

13. naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft

14. Freiburg Sg 1949/65

15. 3. 909 1 fraut

16. 4. 909 1 fibru

17. 5. 909 1 bfrco

18. 6. 980 1 \$2 BF Sa 1.24.Cheyres

Doublet
double de 0249099 = CC
= BF
0584-6790
Etiquette
1001556665

BCI/F

KUB/F

1001556665



R2276 606 FRIBOURG 056891560

↑
A de laurier

JPU

l'indique son sigle – est d'abord cantonale, elle vit encore et surtout dans le giron d'une Université qui ne compte encore que trois mille étudiants, dont une infime minorité de filles.

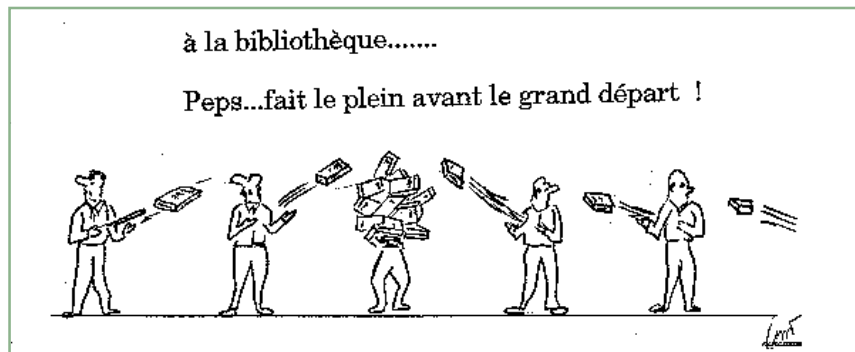
Jean-Pierre, enfant de la capitale dès le berceau et diplômé frais émoulu de l'«Alma Mater», vit dans le triangle quasi intime «domicile-bibliothèque-université». Il décide d'élargir son horizon et gagne Bâle, dont l'Université, la plus ancienne de Suisse, abrite une importante bibliothèque. Il y fait un stage qui lui permet de parfaire sa connaissance de l'allemand, ce qui lui sera fort utile par la suite. Il regagne bientôt son poste à Fribourg, où il s'occupe principalement du prêt interbibliothèques, service éminemment universitaire.

La BCUF de 1968 : une trentaine de collaborateurs et collaboratrices formés sur le tas et modestement payés, un directeur à mi-temps, des locaux parcimonieusement éclairés (pas de néons), de trop rares machines à écrire (une seule par bureau pour deux ou plusieurs bibliothécaires !), absence de numéro de téléphone personnalisé, règne du stencil, inexistence de photocopieuses (trop coûteuses encore !), catalogues sur

fiches-papier exclusivement, des horaires d'ouverture alignés sur ceux de l'administration cantonale (fermeture générale à 18 heures), un accès limité voire totalement interdit non seulement à de nombreux livres (pastilles rouges apposées sur les fiches), mais aussi à certains fonds dont l'existence même est cachée au lecteur, une politique d'acquisition en rapport avec de trop modestes budgets, une bibliothéconomie axée sur l'unique principe de conservation. L'inventaire, assurément, est incomplet. Mais il est également injuste.

Car ce que nous percevons en l'An 2000 comme handicap, vétusté, étroitesse d'esprit, mentalité rétrograde, retard technologique, la BCUF de ce temps-là le compensait, sur le plan humain, par une chaleur, une atmosphère, une convivialité aujourd'hui en voie d'évaporation. La dimension encore modeste de la maison y était pour quelque chose, mais aussi une autre manière de vivre et de voir le monde, commune au Fribourg de ce temps-là, «ville d'art et d'histoire» encore comparable par certains aspects à celle de Louis Veullot, cité aimée de Charles-Albert Cingria pour son cachet « rétro », échappant encore au

Caricature de JPU par Claude Schorderet



choc démographique et urbanistique qui, bientôt, allait la propulser dans la modernité et la société de consommation.

En entrant à la BCUF, Jean-Pierre, rare bibliothécaire universitaire spécialisé, avait donc un immense champ à labourer. A la bonne heure, il sera aidé par les circonstances. A la faveur de l'essor économique cantonal, de l'explosion du nombre d'étudiants et du volume des acquisitions, la BCUF, parallèlement à l'Université, est agrandie durant les années septante.

Mais c'est la révolution de 1984 qui sera déterminante. Informatisation du catalo-

gue et du prêt interbibliothèques (SIBIL), connexion au réseau romand (RERO) engagent un processus, toujours en cours en l'An 2000, qui va bouleverser les méthodes de travail, accroître considérablement les prestations, démultiplier les échanges et élargir la conception du rôle de la BCUF dans ce qui est devenu, à l'aube du XXème siècle, la société de communication. Dans ce sillage prennent place l'ordinateur, le fax, le biper, l'introduction d'un logiciel (DOBIS/LIBIS) pour la gestion locale, prêt et acquisitions, le tout couplé avec une nouvelle gestion administrative, gage de

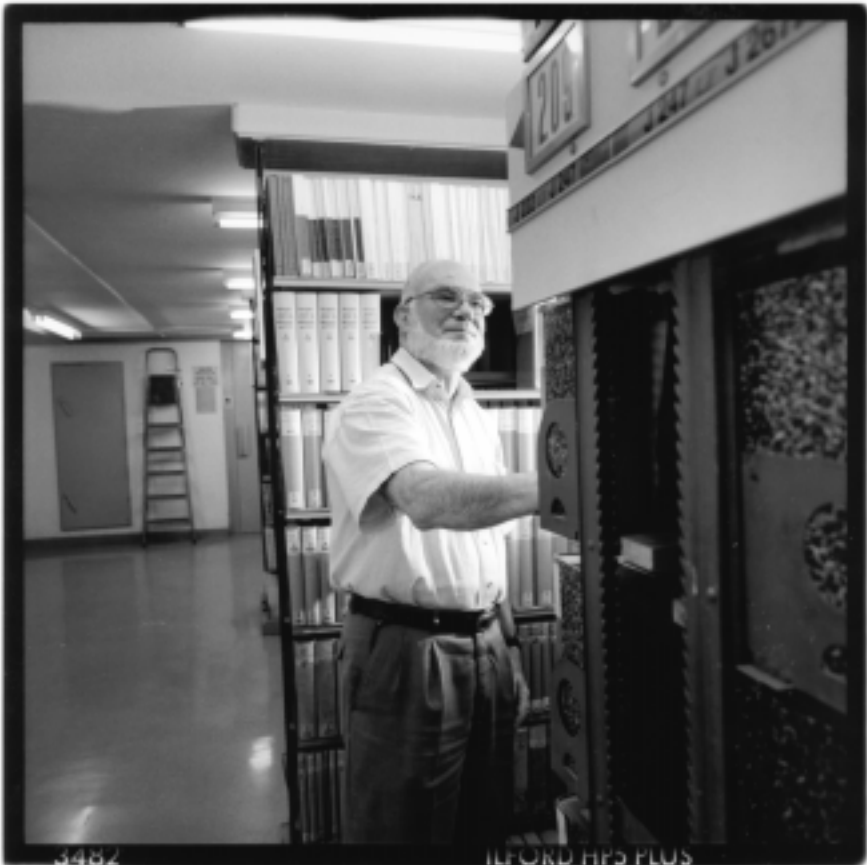


Photo Jean-Luc Cramatte

rationalité accrue et de meilleure productivité du personnel. Résultat : en trente ans (1968-1998), triplement de l'effectif du personnel, du nombre des acquisitions et des prêts, ainsi que des opérations de catalogage. En même temps, une politique d'ouverture, œuvre d'un directeur aussi persuasif que dynamique, transforme la traditionnelle BCUF en pôle d'information globale associant le livre et la revue à la presse, au film, au Cdrom (Médiacentre). En un mot, la BCUF est devenue synonyme d'animation culturelle, ce dont témoignent aussi expositions, conférences, colloques, etc.

Jean-Pierre, quadragénaire, a vécu ce bouleversement. Il s'y est adapté au prix de constants efforts. Cela d'autant plus que, dès la fin des années septante, en vue du 500ème anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération (1981), il s'investit dans l'information et la recherche bibliographiques, tâche peut-être ingrate mais indispensable de toute bibliothéconomie universitaire. La « Bibliographie fri-

bourgeoise », ouvrage fondamental paru en 1982 et œuvre d'un groupe de spécialistes dont il est l'un des membres les plus actifs et les plus sollicités, c'est lui qui en assure le suivi. Son ambition a été de saisir Fribourg dans la globalité bibliographique au sens large du terme, presse comprise. C'était un défi qu'il s'était lancé à lui-même. Il n'a, à cette fin, ménagé ni ses forces ni son temps (il travaillait même dans son chalet de Charmey, où s'amoncelaient les journaux).

Pour d'innombrables lecteurs et lectrices de la BCUF, le nom de Jean-Pierre reste synonyme de serviabilité, d'entregent, d'inlassable dévouement. Les inestimables services qu'il n'a cessé de rendre aux professeurs et chercheurs, d'ici et d'ailleurs, chacun d'eux et toute la grande maison qu'est la BCUF lui en sont reconnaissants.

La retraite, Jean-Pierre l'a bien méritée. Gageons qu'elle ne sera pas inactive. Le chanoine Fontaine, dont il est le premier biographe, devrait, d'outre-tombe, se rapeler encore à son souvenir.

Georges Andrey

Paru dans "Notre Monde", Journal interne de la BCU, novembre 1987

L'acquisition du bâtiment de la Rue St-Michel permettra enfin à Jean-Pierre Uldry de bénéficier d'une surface de travail décente. Comme il s'est déjà étalé dans toute la maison, l'extension des locaux de la BCU reste en fait l'unique solution.

LA BIBLIOGRAPHIE DU CANTON DE FRIBOURG. DU PAPIER À INTERNET

Tout a commencé par l'édition de la «Bibliographie du canton de Fribourg» en 1982. Ce volume de 700 pages donnait les références sur tous les documents importants concernant le canton de Fribourg. Les rédacteurs avaient retenu 5'000 notices parmi les 16'000 notices initialement répertoriées. Le dépouillement pour cette bibliographie s'arrêtait en 1980.

Une fois le volume paru, les autorités ont eu le souci d'assurer la continuité de ce travail de base pour la recherche sur le canton de Fribourg. En 1984, un poste à mi-temps est attribué à Jean-Pierre Uldry pour s'occuper de la suite de la bibliographie fribourgeoise. La date de l'entrée en fonction de Jean-Pierre Uldry correspond exactement au début de l'informatisation à la BCU. En 1983, des analyses avaient débouché sur un rapport au Conseil d'Etat. La proposition

d'informatiser le catalogage de la BCU en se joignant aux bibliothèques universitaires de Lausanne et Genève en même temps que celle de Neuchâtel a été acceptée. 1984 a été l'année du démarrage. Officiellement, la BCU a commencé à cataloguer sur SIBIL le 3 décembre 1984. En réalité, les notices saisies en tests au cours des trois mois précédents ont été versées dans le fichier de production.

Paru dans "Notre Monde", Journal interne de la BCU, novembre 1987

En bus

-Nous nous permettons de rappeler à Jean-Pierre Uldry que pour venir à la BCU, c'est à la Place Python qu'on descend, et non au Tilleul.



Dès le début du projet, on a envisagé d'intégrer la bibliographie du canton de Fribourg au catalogue informatisé de la BCU. Un rapport du 5.11.84, intitulé «Possibilités d'utiliser SIBIL pour la documentation et la bibliographie du canton de Fribourg», propose d'utiliser SIBIL pour la saisie de la bibliographie fribourgeoise. On y lit: «Cette solution paraît très intéressante. Elle permet d'envisager un travail informatisé dès 1985 et à long terme.» Le rapport traite de quatre points importants, la formation, la classification, les critères de sélection et les coûts.

La décision prise en 1984 a été novatrice à bien des égards.

- Les notices de la bibliographie sont intégrées au catalogue général de la BCU et non pas saisies dans un fichier séparé.
- De ce principe de base découlent plusieurs avantages importants:
 - validité à long terme des informations saisies (cela se vérifie totalement, puisque nous travaillons toujours sur les mêmes données)
 - procédures d'édition automatisées à diffusion aussi large que l'accès au catalogue (à l'époque, on parlait d'accès à distance par modem, via Telepac)
- Pour le Réseau romand naissant, le traitement de la bibliographie fribourgeoise apportait aussi des innovations:
 - le canton de Fribourg avait besoin d'indices bilingues
 - la BCU tenait à indiquer la cote des documents dans la bibliographie
 - la BCU a introduit la description de documents audiovisuels
 - le dépouillement des journaux était plus poussé que dans les produits analogues d'autres sites.



La première édition: une difficile gestation

Une fois la décision prise, on s'est mis au travail sur le champ. En janvier 1985, on fixe les codes de sélection et on fait les premiers tests. En septembre, on commande un premier produit imprimé. Il comprend environ 150 notices. En octobre, un premier catalogue test est imprimé de façon brute. Mais la mise au point s'avère très ardue. On décide de commencer avec la bibliographie fribourgeoise 1986. En avril 1987, les responsables de SIBIL fournissent un document de travail comprenant 372 notices. Sur cette base, on fait le point et on essaie de formaliser toutes les questions qui se posent. Le rapport «Préparation de la bibliographie fribourgeoise 1986» du 14 juillet 1987 aborde les questions suivantes:

- sélection
- tri
- format d'édition (choix des zones)
- titres de classification

- index
- autres listes
- introduction
- diffusion

Durant les mois d'octobre et novembre 1987, on travaille à la mise au point, en faisant plusieurs tests. A titre d'exemple, on peut citer quelques points sur lesquels on est intervenu: éviter une cote seule en haut d'une page, amélioration de la présentation en plaçant des lignes d'espace au bon endroit, suppression de certaines zones (240, 502 \$x, 502 \$y). Il y en a eu beaucoup d'autres. Le travail va durer de longs mois. Au début 1989, tout est prêt pour la sélection et la mise en page. En transmettant les documents à l'éditeur, on s'aperçoit que ce dernier n'est pas en mesure de tenir ses promesses. Les responsables de SIBIL décident alors de travailler avec un autre éditeur, la Basler Zeitung (BAZ). Très rapidement les résultats sont concluants. La liste

des codes pour photocomposition est fixée en avril. En juin, la BCU dispose du résultat d'un test suffisamment concluant pour passer commande. Dans le même temps, on décide de publier non seulement la bibliographie 1986, mais aussi la bibliographie 1987, en un seul volume.

Après un dernier test, les documents photocomposés sont livrés en décembre. Ils sont immédiatement transmis à l'imprimerie Saint-Paul, ce qui permet de sortir le volume imprimé au début 1990, après cinq ans d'efforts. L'édition 1986-1987 contient 1362 notices.

La routine

A peine la première édition parue, on planifie le volume suivant, couvrant les années 1988-1989. Après la saisie de toutes les notices 1989, les relectures, quelques mises au point et des tests beaucoup plus courts, l'édition est prête juste une année après la précédente, avec 1608 notices.

Code de photocomposition: début de la Bibliographie

```
{\rtf1\ansi \deff4\deflang1033{\fonttbl{\f0\froman\charset0\frpq2 Tms
Rmn;}{\f1\froman\charset2\frpq2 Symbol;}{\f2\fwiss\charset0\frpq2
Helv;}{\f3\fmmodern\charset0\frpq1 Courier;}{\f4\froman\charset0\frpq2 Times New
Roman;}{\f5\fwiss\charset0\frpq2 Arial;}{\f6\froman\charset0\frpq2 MS
Serif;}{\f7\fwiss\charset0\frpq2 MS Sans Serif;}{\f8\froman\charset0\frpq2
Times;}{\f9\fwiss\charset0\frpq2 Helvetica;}{\f10\fwiss\charset0\frpq2
System;}{\f11\fmmodern\charset0\frpq1 Courier New;}{\f12\froman\charset0\frpq2 Bodoni
Book;}{\f13\froman\charset0\frpq2 Cheltenham Light;}{\f14\fwiss\charset0\frpq2
GillSans;}{\f15\fwiss\charset0\frpq2 HelvCondLight;}{\f16\fwiss\charset0\frpq2
Helvetica 35;}{\f17\fwiss\charset0\frpq2
HelveticaCondensed;}{\f18\fwiss\charset0\frpq2 HelveticaNeue
BlackCond;}{\f19\fwiss\charset0\frpq2 HelveticaNeue
ThinCond;}{\f20\froman\charset0\frpq2 StoneSerif;}{\f21\froman\charset0\frpq2
StoneSerifSemibold;}{\f22\fwiss\charset0\frpq2 Tekton;}{\f23\froman\charset0\frpq2
TimesNewRomanPS;}{\f24\fwiss\charset0\frpq2 Swiss;}{\f25\fmmodern\charset0\frpq1 Letter
Gothic;}{\f26\fmmodern\charset0\frpq1 Line Printer;}{\f27\fmmodern\charset0\frpq1
Prestige;}{\f28\froman\charset0\frpq2 Dutch;}{\f29\fnil\charset2\frpq2
Wingdings;}{\f30\fdecor\charset0\frpq2 Algerian;}{\f31\froman\charset0\frpq2 Book
Antiqua;}{\f32\fwiss\charset0\frpq2 Arial Narrow;}{\f33\fwiss\charset0\frpq2 Arial
Rounded MT Bold;}{\f34\froman\charset0\frpq2 Bookman Old
Style;}{\f35\fdecor\charset0\frpq2 Braggadocio;}{\f36\fwiss\charset0\frpq2 Britannic
Bold;}{\f37\fscrip\charset0\frpq2 Brush Script MT;}{\f38\fdecor\charset0\frpq2 Colonna
MT;}{\f39\fdecor\charset0\frpq2 Desdemona;}{\f40\froman\charset0\frpq2 Footlight MT
```


Les éditions 1990-1991, 1992-1993 et 1994-1995 suivent sans difficultés. La dernière édition comprend 2684 notices.

Nouvelles perspectives

En 1998, après le passage à VTLS, au moment de lancer l'édition de la bibliographie 1996-1997, les différentes personnes concernées s'interrogent. L'édition traditionnelle sur papier présente certains inconvénients: son coût, sa diffusion relativement limitée et sa manipulation assez malcommode puisqu'il faut chercher dans chaque volume successivement. On songe à une édition électronique dont les avantages semblent évidents. Cela permettrait d'offrir une version cumulative et mise à jour. Après réflexion, on opte pour une variante consistant à mettre la bibliographie fribourgeoise à disposition sur internet plutôt que fabriquer un CDROM.

L'accès aux notices de la bibliographie fribourgeoise est déjà possible dans le cadre du catalogue informatisé. Mais ce n'est pas suffisant. Ces notices sont «noyées» dans les 700'000 notices du catalogue général. On souhaite offrir au public cantonal un accès plus visible et convivial. Les utilisateurs devraient pouvoir consulter les notices, parcourir certains index, effectuer des recherches booléennes strictement limitées à la bibliographie fribourgeoise.

La solution retenue consiste à extraire du catalogue fribourgeois l'ensemble des notices de la bibliographie fribourgeoise. Au départ, ce ne sont pas moins de 16'000 notices qui seront extraites, couvrant non seulement les années 1986-1995, mais aussi des références plus anciennes ou plus récentes. Ces notices seront chargées dans une base de données séparées avec un

accès séparé. On espère être en mesure d'ouvrir ce nouvel accès avant la fin janvier 2001. Par la suite, il faudra saisir tout ou partie des notices ayant servi à établir la bibliographie de base, de façon à couvrir l'ensemble de la documentation sur Fribourg.

Cette solution est construite sur le travail effectué depuis 1984. Toutes les informations saisies par Jean-Pierre Uldry et d'autres collaborateurs de la BCU depuis le début sont intégralement récupérées et utilisées. Si l'on tient compte de l'évolution rapide des technologies de l'information, on peut être certain que ces données vont subir encore de nombreux autres traitements et transformations. Ces données sont notre vraie richesse. Avec le recul, les principes de bases arrêtés en 1984 se révèlent pertinents.

Pierre Buntschu



«SENEX VALETUDINARIUS TIBI SEMPER ADDICTUS»

Für JPU

Wer einen Brief an seinen Freund mit diesen Worten beschliesst, steht sicherlich nicht mehr in der Blüte der Jahre; er ist alt, körperlich gebrechlich geworden, aber sein Geist ist hellwach. Um des Rätsels Lösung, wer denn der Absender der Botschaft sein könnte, näher zu kommen, sei die Anrede am Anfang des Briefes mitgeteilt: «Humanissime Domine.» Die Adresse auf der Rückseite enthüllt dann unmissverständlich die Identität des gelehrten Mannes, dem der Brief zu überbringen ist: «Nobili ac sapientiae litterarumque laude claro Dn. Jo. Jac. Vom Staal, Domino et amico, Soloturri.» Der Solothurner Patrizier, Humanist, Jurist und Stadtschreiber Hans Jakob vom Staal (d. Ä.) also war der Empfänger des Schreibens, dessen Absender sich als «Senex valetudinarius» bezeichnet.

Der Greis, der hier schreibt, ist nämlich kein Geringerer als der Wahlfreiburger Petrus Canisius. Er braucht hier nicht näher vorgestellt zu werden. Dass der Gründer des Kollegiums St. Michael auch Briefe schrieb, weiss man, es wurden bis heute etwa 1'500 gezählt. Aber beim vorliegenden Schriftstück handelt es sich nicht um irgend einen dieser Briefe.

Zum einen ist er vom 26. Oktober 1597 in Freiburg datiert, also keine zwei Monate vor dem Tod des heute als Heiligen Verehrten (1). Petrus Canisius stand in seinem 77. Lebensjahr, ein für die damalige Lebenserwartung ganz ansehnliches Alter, das ihm aber seit längerem zu schaffen machte. Im Gegensatz zu seiner Gewohnheit beklagt er sich im Brief über seinen schlechten Ge-

sundheitszustand: Schon seit zwei Monaten fessele ihn die Gicht an das Bett, seither habe er keine Messe gelesen und könne keinem Menschen mehr zu irgend etwas nützlich sein. Für den rastlosen Jesuiten, dem jegliche Untätigkeit ein Greuel war, ein unerträglicher Gedanke! Der Brief ist denn auch einer der letzten überhaupt, die er seinem Sekretär in die Feder diktierte (2). Zum anderen handelt es sich um einen Originalbrief, was bei den von Braunsberger publizierten Akten keine Selbstverständlichkeit ist, musste dieser doch häufig auf kopiale Überlieferung zurückgreifen. Und dieser Originalbrief gehört seit wenigen Tagen zur Manuskriptensammlung der KUBF.

Der Direktor glaubte an den Weihnachtsmann, als ein ihm wohlbekannter Herr auf der Bibliothek erschien und ihr den Brief als Geschenk überreichte. Nein, er erwarte keinen besonderen Dank, er wünsche bloss, dass die Herkunft des Briefes in den Akten sorgsam dokumentiert werde. Dies geschah am 7. November 2000, am Tag, an dem die Amerikaner ihren neuen Präsidenten zwar gewählt, aber nicht gekrönt haben.

Eine vergleichbare Situation erlebte die KUBF bereits vor rund 15 Jahren, als ein autographischer Brief von Petrus Canisius auf dem Antiquariat zum Kauf angeboten wurde. Dieser ebenfalls von Freiburg abgegangene Brief vom Jahre 1583 wurde damals erworben und vor kurzem publiziert (3). Er war bisher das einzige eigenständige Autograph von Petrus Canisius im Besitz der KUBF, so etwas wie eine Reliquie.

Briefe von Petrus Canisius wurden offenbar schon früh als denkwürdige Objekte gehütet und herumgereicht. Wie der vorliegende Brief vom 26. Okt. 1597 an Jakob vom Staal wieder nach Freiburg gelangte, ist ungeklärt (4). Vermutlich hat Staal ihn einem befreundeten Freiburger Patrizier geschenkt. Im Jahre 1740 hat der Freiburger Notar Jakob von der Weid eine beglaubigte Kopie erstellt; das Original soll ihm gehört haben, und die Überlieferung will wissen, dass die 41-jährige Elisabeth von der Weid durch Berührung mit dem Brief von einer Krankheit geheilt worden ist. Jedenfalls blieb das kostbare Stück bis heute in Freiburger Privatbesitz; fortan wird es unter der Signatur L 2054 in der Handschriftensammlung aufbewahrt.

Braunsberger hat das Original nicht gekannt. Er publizierte den Brief nach sehr genauen Abschriften (5), so dass sich eine Neuedition erübrigt. Hingegen dürfte von Interesse sein, dass Canisius, der bettlägerig war, den Brief nicht eigenhändig schrieb, sondern diktierte. Die schwungvolle Schrift seines Sekretärs findet sich in verschiedenen hier aufbewahrten Dokumenten des Freiburger Jesuitenkollegiums (6). Sie gehört P. Sigismund Ilung S.J. (1561–1631), von dem man weiß, dass er aus Augsburg stammte, seit 1585 meist in Freiburg weilte, hier als Minister und Prokurator fungierte und gelegentlich Pater Canisius als Sekretär diente. Die beiden letzten Zeilen des Briefes, sozusagen die Unterschrift («Senex valetudinarius tibi semper addictus Petrus Canisius») sind aber von Canisius eigenhändig geschrieben, und zwar – was erstaunlich ist – nicht etwa mit den kaum lesbaren Schnörkeln eines Zittergreises, sondern in der festen, sauber geformten spät-

humanistischen Schrift, die wir aus Canisius' jüngeren Jahren kennen.

Offenbar war der Empfänger, Jakob vom Staal, vom Brief tief beeindruckt. Neben der Adresse notierte er eigenhändig: «Litterae D. Petri Canisii Jesuitarum phoenicis, receptae pridie Cal. Novembris 1597.» (7) Petrus Canisius als *Phönix der Jesuiten*! Ein ganz ungewöhnliches und bisher unbekanntes Epitheton, das da Canisius zugehört wird. Was hat dem Humanisten vom Staal vorgeschwebt, als er diese Bezeichnung schuf? Meinte er einfach, Canisius sei die *Sonne der Jesuiten*? Oder gestattete er sich ein Wortspiel mit dem «Senex valetudinarius», dem er die Lichtgestalt des antiken Mythos entgegenhalten wollte?

Joseph Leisibach

P.S. Wenn diese Zeilen Jean-Pierre Uldry zu seinem Abschied von der KUBF gewidmet sind, ist es nicht ganz ohne Absicht, dass der Ausdruck «Senex valetudinarius» ohne Interpretation belassen wird. Zumal soll offen gelassen werden, ob die Wortverbindung auf den Scheidenden oder auf den Verfasser gemünzt ist. Über den «Senex» mag diesbezüglich die geneigte Leserschaft entscheiden (8). Was das von weither geholte und selten benützte Adjektiv «valetudinarius» betrifft, hängt alles davon ab, wieviel man in das Wort hineinlesen will. Für Canisius (9) bedeut es hier nichts anderes als «krank, bettlägerig, invalid». Aus gegebenem Anlass gebe ich dem Ausdruck seine ursprünglich neutrale Bedeutung zurück (gute und gefährdete Gesundheit liegen nahe beieinander), und ich schneide mir davon ab, was mir gefällt: Vale – Lebewohl!

Anmerkungen

1. Petrus Canisius, am 8. Mai 1521 in Nimwegen geboren, kam 1580 nach Freiburg und starb hier am 21. Dezember 1597.
2. Vgl. Otto Braunsberger, *Beati Petri Canisii S.J. epistulae et acta*, vol. 8, Freiburg i. Br. 1923, Nr. 2412–2420.
3. Joseph Leisibach, Zurück an den Absender! Ein wiedergefundener Brief von Petrus Canisius. In: *Freiburger Geschichtsblätter* 74 (1997), S. 71–91, mit Abb.
4. Über den Briefwechsel zwischen Canisius und Jakob vom Staal vgl. Peter Johannes Weber, Die Brieffreundschaft zwischen Petrus Canisius und dem Solothurner Patrizier Hans Jakob von Staal d. Ä. In: *Freiburger Geschichtsblätter* 74 (1997), S. 93–128.
5. Braunsberger (wie Anm. 2), Nr. 2412.
6. Beispielsweise L 107 (*Historia Collegii, 1578ff.*): L 569 (*Rationes accepti et expensi ... ab anno 1580*).

7. Jakob vom Staal hat den Empfang des Briefes auch in seinen Kalendernotizen (*Ephemerides*) sauberlich vermerkt, vgl. Weber (wie Anm. 4), S. 133 n. 219.

8. Nach klassischem Gebrauch ist der *Senex* nicht etwa wie im heutigen Verständnis ein 'Zittergreis', sondern bedeutet den weisen Alten, den Meister.

9. Petrus Canisius nahm das in der klassischen Literatur kaum bekannte Wort vermutlich aus der Lektüre von Seneca in seinen Wortschatz auf.

Equipe de foot de la BCU, année 1975

1er rang de gauche à droite : Bruno Joye, Martin Descloux, Jean-Luc Bovet, Pascal Monteone, Jean-Pierre Uldry, Jean-Claude Waeber, Marianne Barras.

2e rang de gauche à droite : Georges de Reyff, Benoît Piller, Roger Auderset, Hervé Bovet, Hubert Waeber, Michel Passaplan, Marc Monteone, Bernard Barras, Florenzo Monteone



LES BIBLIOTHÈQUES DE DISTRICT SE PRÉSENTENT

Au moment du 150^{ème} anniversaire de la BCU, en novembre 1998, le Directeur de l'Instruction publique et des Affaires culturelles, M. Augustin Macheret, a rappelé une des missions fondamentales de notre Institution : « Le dernier défi - sans doute le plus noble - consiste à veiller à ce que la Bibliothèque cantonale et universitaire demeure, conformément à la volonté du législateur, la bibliothèque de tous les Fribourgeois. » (La BCU célèbre ses 150 ans : 1848-1998 : Actes, BCUF, 2000, p. 15)

Si la BCU a pleinement joué ce rôle ces dernières années en se transformant progressivement en « un véritable centre culturel où se succèdent des expositions, des publications [...] » et en contribuant à la démocratisation du savoir, la proximité géographique de l'Université et des bâtiments de Miséricorde (à quelques dizaines de mètres) ne doit jamais nous faire perdre de vue la dimension cantonale de la BCU, la Bibliothèque de tous les Fribourgeois.

Ainsi, si les expositions et les publications restent l'outil privilégié de sa politique d'animation culturelle, l'émergence d'Internet et des nouvelles technologies dans les bibliothèques donne à la BCU une occasion formidable de se rapprocher de ses lecteurs fribourgeois. Le nouveau site web de la BCU, inauguré au moment du 150^{ème}, n'a cessé de s'enrichir depuis le jour de son ouverture au public ; il offre un bon exemple de l'utilisation que peuvent faire les bibliothèques d'Internet : possibilité de consulter le catalogue à distance, possibilité de commander des livres à distance pour les Fribourgeois n'habitant pas en ville de Fribourg, possibilité de découvrir l'exposition en cours, avant de la visiter, ou de comman-

der une publication de la BCU par e-mail, etc. Le site web permettra de renforcer encore les liens qui se tissent tous les jours entre la BCU et les habitants du canton : il permettra par exemple aux élèves et aux collégiens des autres districts de se familiariser avec les services de la BCU, bien avant de fréquenter les bancs de l'Université, ou aux personnes âgées habitant à Bulle, à Romont ou à Morat, d'utiliser les services de la BCU à distance, sans se déplacer...

Comprendre, c'est connaître. Pour contribuer à ce rapprochement entre la BCU et les autres bibliothèques du canton de Fribourg, BCU-Info a souhaité donner la parole à chacune des bibliothèques de district. Seront amenées tour à tour à se présenter dans les prochains numéros de BCU-Info les bibliothèques des chefs-lieux des sept districts : Bulle (La Gruyère), Châtel-Saint-Denis (La Veveysse), Estavayer-le-Lac (La Broye), Fribourg (La Sarine), Morat (Le Lac), Romont (La Glâne) et Tavel (La Singine). Toutes ces bibliothèques sont bien sûr membres de l'ABF (Association des bibliothèques fribourgeoises, créée en 1995) et figurent sur le site web de la BCU, sous la rubrique « Bibliothèques dans le canton ».

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE BULLE



Vous poussez la porte du bâtiment situé à la place du Cabalet de Bulle et vous entrez dans deux institutions jumelées: le Musée gruérien et la Bibliothèque publique. Vous vous trouvez dans le hall réservé aux expositions temporaires.

Sur votre droite, un large escalier mène aux salles consacrées à l'exposition permanente et aux beaux-arts. Vous apercevez déjà devant vous les rayonnages de la Bibliothèque publique. Vous voyez des visiteurs du Musée, des chercheurs, des étudiants qui trouvent une riche documentation imprimée à proximité des collections d'objets. Vous croisez des usagers de la Bibliothèque qui découvrent des expositions en venant chercher de la lecture.

Ce centre culturel animé est dû à la générosité de l'écrivain Victor Tissot, qui professait que «la misère des âmes, c'est l'ignorance». Cet homme de lettres, qui connaît la célébrité dès 1875 avec son *Voyage au pays des milliards*, qui crée le supplément littéraire du *Figaro* et le célèbre *Almanach Hachette*, publie en 1888 *La Suisse inconnue*, dont un chapitre est consacré à la Gruyère. Il se découvre alors un attachement particulier pour cette région. Dans son testament, ouvert en 1917, Victor Tissot écrit : «Bulle n'a ni musée ni bibliothèque digne de ce nom (...). Je veux que la Ville de Bulle puisse enfin réaliser cette création et dans ce but je lègue à la municipalité bulloise toute ma fortune acquise par le travail et l'économie». Après son décès, les autorités communales instituent une Fondation Victor-Tissot. La collection privée de l'écrivain philanthrope, quelques milliers de volumes, constitue la base du fonds de la bibliothèque.



Inséparables depuis leur création en 1923, le Musée gruérien et la Bibliothèque publique connaissent un développement dynamique grâce au conservateur Henri Naef. Il acquiert la majorité des collections qui font la richesse du Musée gruérien et donne à la Bibliothèque sa triple fonction: lecture publique, documentation régionale, fonds de recherche en lien avec le Musée. Son successeur Henri Gremaud, conservateur entre 1961 et 1979, est un autodidacte de grande culture, écrivain et poète talentueux, qui sait organiser de grands rassemblements populaires. L'exiguïté des locaux pousse les responsables de l'institution à construire un bâtiment mieux adapté. Denis Buchs prend en charge le déménagement en 1978 pour installer la Fondation Victor-Tissot dans le bâtiment que nous connaissons aujourd'hui. Denis Buchs est l'actuel conservateur du Musée gruérien et le directeur de la Bibliothèque publique. Sous son impulsion, l'ins-

titution diversifie ses activités et se modernise tout en perpétuant l'héritage. Par exemple, la bibliothèque s'adapte aux exigences de la bibliothéconomie moderne.

La Fondation n'a pas de revenus propres ; elle est totalement à la charge de la Ville de Bulle. Elle fonctionne en fait comme un service communal. Il faut relever l'effort consenti par une petite ville pour ce centre culturel qui est au service de toute une région. Soucieuse du développement de l'institution, la Ville de Bulle a accepté en 1998 un projet d'extension de la Bibliothèque, qui permettra d'installer les archives de l'administration communale et surtout d'aménager une bibliothèque scolaire à l'usage des classes primaires de la ville. Ces travaux seront aussi l'occasion de rénover ou d'améliorer certains fonctionnements du Musée. Le chantier a débuté ce printemps et devrait s'achever à l'automne 2001. L'agrandissement de la Bibliothèque est également une étape nécessaire afin de répondre à une demande toujours croissante de la part des usagers: les collections comptent aujourd'hui 45'000 ouvrages, plus de 70'000 prêts sont effectués annuellement, la salle de lecture contient à grand peine les lecteurs qui s'y pressent.

L'informatisation

Au 1^{er} février 2000, la Bibliothèque publique de Bulle améliore son service en proposant un nouveau système de prêt et de recherche à ses lecteurs, grâce au logiciel VTLS, déjà adopté par la Bibliothèque nationale à Berne ainsi que par le Réseau romand des grandes bibliothèques. L'intérêt de l'apport bullois au Réseau romand réside d'abord dans une vaste documentation dite de bonne vulgarisation, entre les

ouvrages tout public et les ouvrages scientifiques. Mais c'est aussi la richesse du fonds de la documentation régionale, dans lequel on trouve bon nombre de livres anciens ou précieux, qui constitue un apport intéressant au patrimoine cantonal. Un don substantiel de la Société des Amis du Musée gruérien participe à la concrétisation de ce projet sur le plan financier. Cette étape de l'informatisation est décisive dans le développement de la Bibliothèque de Bulle, qui bénéficie pour ce projet d'un large soutien de la part de Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg. Le catalogue et le fichier des usagers est d'ailleurs commun aux deux institutions. Cette collaboration constitue une étape significative vers un groupe fribourgeois des bibliothèques. La Bibliothèque publique de Bulle revendique aujourd'hui son statut de bibliothèque associée à la BCU Fribourg. Ce partenariat se poursuit aussi dans la voie de la formation, puisque Mademoiselle Nadja Droux, actuellement apprentie assistante en information documentaire à la BCU poursuivra sa formation en l'an 2002 à la Bibliothèque publique de Bulle.

Le recatalogage informatisé du fonds disponible en libre accès, soit près de 20'000 volumes, a été mené à terme grâce à la participation de personnes bien connues dans vos murs, Mesdames Isabelle Seydoux et Danièle Frey, Monsieur Gael Sala. L'accès en ligne au catalogue est disponible depuis de multiples sites de bibliothèques en Suisse. Il est également possible aux usagers de consulter le catalogue de la Bibliothèque sur Internet, à l'adresse <http://vtls.etatfr.ch>. A la Bibliothèque publique de Bulle, les usagers peuvent consulter les catalogues des principales bibliothèques cantonales, suis-

ses et nationales ainsi qu'un grand choix de CD-ROM et de périodiques en ligne, à l'instar des postes publics de la BCU Fribourg.

Lors de son passage à la Bibliothèque, l'utilisateur reçoit une carte personnelle qui permet d'emprunter des documents à domicile aux conditions suivantes: 8 documents pour une durée de 4 semaines. L'abonnement à la Bibliothèque coûte annuellement Fr. 20.- pour les adultes. Des réductions sont accordées aux étudiants et rentiers AVS. Pour les enfants en âge de scolarité obligatoire, l'abonnement se monte à Fr. 5.- seulement. En raison d'une politique de prêt différente, la carte de lecteur n'est pas la même à Bulle qu'à la BCU Fribourg. Par exemple, il n'est pas possible à l'utilisateur de Fribourg de commander ou réserver un ouvrage de Bulle sans passer par le service de prêt interbibliothèques. Des nouveaux outils informatiques donneront peut-être bientôt les moyens de développer encore la collaboration entre les deux institutions et de simplifier les opérations de service public pour les usagers des deux bords.

Les collections

La Bibliothèque acquiert annuellement 1'500 nouveaux livres environ. Les faveurs du public vont vers les romans, psychologiques ou policiers et vers la bande dessinée. L'histoire, les mémoires et les récits de voyages retiennent une particulière attention de même que les ouvrages de sciences techniques et morales. Les livres d'art et les beaux-livres rencontrent toujours autant d'amateurs. Mais les livres destinés à la jeunesse, documentaires, romans ou bandes dessinées, recueillent le plus de suffrages. Pour l'année écoulée, 42 % des ouvrages em-

pruntés sont des livres destinés à la jeunesse. Quelques 1'750 titres récents en d'autres langues que le français viennent étoffer les collections disponibles en libre-accès..

Le fonds de documentation régionale recèle des pièces de choix: quelques cahiers manuscrits, renfermant un historique des causes de la révolution Chenaux, dus à l'avocat Jean-Nicolas Castella, banneret et éminence grise du mouvement; un épais volume gainé de maroquin rouge aux armes de Louis XVIII, daté de 1815 et portant le titre de *L'Almanach du Commerce de Paris* est signé Jean de la Tynna, un citoyen de Grandvillard qui fut éditeur à Paris; la collection privée de l'écrivain Léon Savary, dont plusieurs incunables et des manuscrits parmi lesquels, sous l'espèce de deux pages hâtives, les prémices d'un essai intitulé *La jeunesse de Tartuffe*.

L'exploration du catalogue fonds du Tissot réserve la découverte de nombreuses éditions originales, dédicacées par leur auteur au critique littéraire du *Figaro*. Il arrive de débusquer, sur la page de garde d'ouvrages qui étaient il y a peu de temps encore mis à disposition du public, les messages d'auteurs aptes à faire rougir d'aise maints bibliophiles. Emile Zola recommande au critique la lecture de ses *Contes à Ninon*; Guillaume Apollinaire dédicace à Tissot *L'hérésiarque & Cie*; sur la page de garde des *Histoires naturelles*, cette dédicace adressée «*au meilleur des critiques littéraires, car il fait lire!*» suivie de la signature «*son ami, Jules Renard*».

L'équipe

Fait unique dans une bibliothèque publique du canton, la Bibliothèque publique de Bulle compte dans ses rangs deux bibliothécaires

diplômés, Marie-Christine Brodard et Jean-Baptiste Magnin, Nicole Naef nous ayant quitté l'an dernier pour mieux voir grandir ses 4 filles. Le directeur Denis Buchs et les deux bibliothécaires sont entourés d'une équipe dynamique de dames qui officient à la réception au cours des 31 heures d'ouverture hebdomadaire.

Marie-Christine Brodard

Jean-Baptiste Magnin

Sites internet de la Bibliothèque de Bulle

sur le site de la BCU Fribourg

www.fr.ch/bcu/bf/bulle/0.htm

sur le site de la Ville de Bulle

www.bulle.ch/culture/biblio.htm

Questionnaire de Proust

Pour faire plus ample connaissance, nous avons soumis la Bibliothèque de Bulle au jeu du Questionnaire de Proust. Afin de ne pas fatiguer la vieille dame, nous nous contenterons ici de quelques extraits :

Le principal trait de votre caractère?

Je suis une bibliothèque de lecture publique à vocation régionale

La réforme que vous admirez le plus?

Mon agrandissement actuellement en chantier et mon informatisation

Votre rêve de bonheur ?

Compenser le poids de la massification de l'esprit par le livre, qui est la meilleure école du sens critique

Quel serait votre plus grand malheur ?

Un incendie ou une inondation. Pire encore : que le volume 4 des Aventures de Harry Potter ne sorte pas comme prévu le 29 novembre

Comment aimeriez-vous mourir ?

Mais je suis éternelle !

L'état présent de votre esprit?

Le dynamisme

La couleur que vous préférez?

Le vert, comme la Gruyère

La fleur que vous aimez?

Un bouquet de fleurs marqueté sur la porte d'une armoire fribourgeoise

L'oiseau que vous préférez?

La grue

Vos auteurs favoris en prose?

Ils sont classés alphabétiquement

Vos poètes favoris?

Vous les trouverez sur mes rayons, sous la classe 8 de mon classement CDU

Vos héros dans la vie réelle ?

Victor Tissot, Joseph Bovet, Joseph Reichlen

Vos prénoms favoris?

Je les choisis dans «Un prénom pour la vie»

Pierre Le Rouzic. - A. Michel

Ce que vous détestez par dessus tout?

envoyer des 4^{ème} rappels à mes usagers

Quel est pour vous le comble de la misère?

Un jour sans ouvrir un livre

Où aimeriez-vous vivre?

En libre-accès et surtout pas en magasins

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence

Les livres en retard rendus moins de 10 jours après l'échéance

Quels sont les héros de roman que vous préférez?

Malaussène, Ray Scarpetta, Jean-Sol Partre

Quels sont vos personnages historiques favoris?

Titeuf, Le Prince de Motordu, Babar

Vos héroïnes dans la fiction?

Princesse Lédéga, la sorcière Camomille, Agrippine (de Brétécher, bien sûr !)

Qui auriez-vous aimé être ?

Un bibliobus, peut-être

PETITE VISITE À LA BNF (TOLBIAC)

En ce superbe mois d'août 2000, j'ai profité d'un séjour à Paris pour revisiter quelques hauts lieux de la culture française, parmi lesquels la Bibliothèque nationale de France (BNF), sur son nouveau site « François-Mitterrand/Tolbiac ».

Un été à Paris

L'avantage des vacances estivales, c'est qu'elles dépeuplent les bibliothèques de leurs petits et gros rats, et vous laissent pleinement profiter de grands décors aérés, de salles de lecture spacieuses et silencieuses, où les quelques lecteurs présents ont visiblement tout le temps de lire, une petite île ombragée de tranquillité et de sagesse, dans un monde obnubilé par la course au profit et à la rentabilité, lancé dans une étrange fuite en avant (ou en arrière ? à la poursuite de la vache folle de l'économie ?), mais bien souvent incapable de se remettre en question en méditant la leçon des Anciens... Mais revenons à nos moutons.

Musique !

Dans un petit livre posthume, Nicolas Bouvier, fils de bibliothécaire, évoque les bibliothèques auxquelles les hasards de la vie l'ont « un peu marié » : « On aura beau normaliser, informatiser, filmographier, chaque bibliothèque conservera son odeur spécifique, sa stratégie, ses sésames et ses secrets. Je me sens fondé à cette affirmation pour en avoir pratiqué beaucoup, dans notre vieille Europe comme outre-mer. Une fois décodées et percées à jour, les bibliothèques sont comme les violons : qu'ils aient cent ou trois cents ans, plus on les

joue, plus ils se prêtent. » (*La guerre à huit ans*, Carrouge-Genève, Minizoé, 1999, p. 43) Ne demandons pas à une bibliothèque inaugurée il y a quatre ans de rendre le son d'un Stradivarius : il serait trop facile d'insister sur les fausses notes, les péripéties et les polémiques qui ont entouré la naissance de la nouvelle BNF (manque de personnel, grèves, pannes informatiques, débat sur la répartition des fonds entre Richelieu et Tolbiac, début d'incendie dans le quartier en construction du quai François-Mauriac, etc.). Tâchons plutôt de jouer quelques mesures sur cet encore frère instrument. Écoutons sa musique, encore un peu hésitante : nous y trouverons peut-être quelques idées pour la BCUF de demain.

Une bibliothèque sur huit sites

La BNF se déploie actuellement sur huit sites géographiques, ayant chacun leurs collections, leurs spécificités et leurs missions, et dont cinq sont ouverts au public : le site **François-Mitterrand/Tolbiac** (collections d'imprimés, de périodiques, documents multimédias et informatiques), le site **Richelieu** (manuscrits, estampes et photographie, cartes et plans, musique), l'**Arsenal** (bibliothèque encyclopédique à prédominance littéraire), la **Bibliothèque-Musée de l'Opéra** (documents musicaux,

iconographiques, archives), la **Maison Jean Vilar** à Avignon (documents sur le théâtre). Trois autres sites se consacrent exclusivement à la conservation : le centre technique de Bussy-Saint-Georges, le centre André-François Poncet de Provins, et le centre Joël Le Theule à Sablé-sur-Sarthe.

Quatre bibliothèques en une : Tolbiac

Parmi ces huit sites, le cœur vivant de la BNF, celui que visitent et utilisent quotidiennement les étudiants, les chercheurs et autres lecteurs, est sans conteste le site «François-Mitterrand /Tolbiac», « inauguré » progressivement ces dernières années :

1994 : Fusion de la Bibliothèque de France et de la Bibliothèque Nationale qui deviennent la Bibliothèque nationale de France ;

1995 : Inauguration du nouveau bâtiment par le Président de la République, François Mitterrand ;

1996 (décembre) : Inauguration de la bibliothèque d'étude au niveau « Haut-de-jardin » de la BNF Mitterrand/Tolbiac ;

1998 : Transfert d'une partie des collections patrimoniales de la rue de Richelieu vers le quai François-Mauriac ;

1998 (octobre) : Ouverture de la bibliothèque de recherche au niveau « Rez-de-jardin » de la BNF Mitterrand/Tolbiac.

Tandis que les usagers sont répartis sur deux niveaux (la bibliothèque d'étude destinée au grand public au niveau « Haut-de-jardin », la bibliothèque de recherche réservée aux chercheurs au niveau « Rez-de-jardin »), le site de Tolbiac dresse vers le ciel quatre tours en forme de livres ouverts, correspondant aux quatre grands domaines du savoir :

- la **Tour des Lettres** (« Littérature et art ») ;
- la **Tour des Temps** (« Philosophie, histoire, sciences de l'homme ») ;



- la **Tour des Lois** (« Droit, économie, politique ») ;
- la **Tour des Nombres** (« Sciences et techniques »).

L'avantage d'une telle formule est de regrouper sur un même site quatre bibliothèques en une, et d'offrir au lecteur une collection de livres encyclopédique, dans le domaine qu'il aura choisi. Cette répartition du savoir en quatre grands domaines, regroupant plusieurs disciplines, fait penser à une sorte de « quadrivium » moderne : la BNF est ainsi le « carrefour » où se croisent les chemins de la connaissance. Entre ces quatre tours, le lecteur doit toutefois rapidement apprendre à s'orienter : une bonne formulation de sa requête lui évitera d'interminables marches dans les longs couloirs reliant ces quatre tours/domaines.

Salles de lecture et de travail

A terme, il est prévu d'offrir en libre accès 350'000 volumes dans les bibliothèques d'étude du Haut-de-jardin et 350'000 vo-

lumes dans les bibliothèques de recherche du Rez-de-jardin, soit un total de 700'000 volumes en libre accès.

Les Salles de lecture de ces deux niveaux s'articulent autour des quatre domaines du savoir déjà rencontrés. A chaque niveau, on trouve de plus une « Salle de recherche bibliographique » (CD-ROMs bibliographiques, catalogues en ligne, accès à Internet), interdisciplinaire et où le lecteur peut accéder à de nombreuses ressources documentaires à partir d'un PC, ainsi qu'une Salle « Audiovisuel », réservée à la consultation des documents sonores, des films, des images numérisées, des CD-ROMs multimédias, des livres et des périodiques consacrés à la musique, au cinéma, à la radio et à la télévision. Le Haut-de-jardin comprend également une « Salle de la presse » qui permet la consultation de la presse d'actualité française et étrangère, sous forme imprimée ou sur support électronique. Le Rez-de-jardin abrite la « Réserve des livres rares », qui conserve, toutes disciplines confondues, un fonds d'environ 200'000 volumes sélectionnés en fonction de leur rareté et de leur caractère précieux.

A titre d'exemple, le département « **Littérature et art** » occupe au niveau Haut-de-jardin les Salles E-F-G-H . Il offrira à terme en libre accès 120'000 volumes et 750 titres de journaux et revues, classés selon la classification DEWEY :

Salle E : - langues et littératures d'Europe centrale et orientale, - langues et littératures du Proche et Moyen-Orient,

Salle F : - art, - langues et littératures grecques et latines, - langues et littératures d'Asie, africaines, amérindiennes et océaniques,

Salle G : - littérature générale, théorie et

critique, - langue anglaise et littératures d'expression anglaise, - langue espagnole et littératures d'expression espagnole, - langue portugaise et littératures d'expression portugaise, - langue allemande et littératures d'expression allemande, - langue néerlandaise et littératures d'expression néerlandaise, etc.

Salle H : - langue française, - littératures d'expression française, - linguistique.

Par inclination personnelle, je me suis permis de m'attarder un peu dans la Salle H.

On y trouve réunis dans une vaste Salle de lecture qu'entourent deux rangées de bibliothèques tous les grands classiques de la littérature française et francophone. Pour chaque siècle, une sélection des principaux auteurs, et pour chaque auteur, les éditions les plus importantes (Pléiade, Classiques Garnier, Bouquins, Folio, etc.), ainsi qu'une



sélection des études les plus importantes sur l'auteur et sur ses oeuvres. Tout cela en libre accès : il n'y a qu'à parcourir en quelques mètres plusieurs siècles de littérature française, se servir en rayon et prendre place en Salle de lecture. Un effort tout particulier a été fourni pour la reliure : les éditions ou les études parues en format de poche sont reliées avant d'être placées en libre accès.

Une bibliothèque sur le web

Le neuvième site, où se déploie actuellement la BNF, est bien entendu son site virtuel. Comme toute bibliothèque qui se respecte, la BNF a développé ces dernières années une vitrine sur Internet, qui permet de présenter et d'offrir ses services à distance. La table des matières du site web propose une dizaine de rubriques :

- Nouveau,
- Connaître la BNF,
- Actualités culturelles,
- Editions de la BNF,
- Expositions virtuelles,
- Informations pratiques,
- Catalogues de la BNF,
- Information professionnelle,
- Bibliothèque en réseau,
- Signets.

Le catalogue *BN-OPALE PLUS* est accessible sur Internet depuis mai 1999. Il permet de consulter près de 7 millions de notices décrivant 8 millions de documents conservés à la BNF. C'est le plus grand catalogue de bibliothèque francophone en ligne. Le catalogue *BN-OPALE PLUS* a été constitué à partir des fichiers et des catalogues imprimés de la Bibliothèque nationale. A cet

ensemble, ont été ajoutées les notices de la base *BN-OPALE*, recensant les livres et les périodiques entrés depuis 1970. Il contient donc les références de tous les livres et périodiques, français et étrangers, entrés à la Bibliothèque des origines à nos jours, de Joachim Du Bellay à Michel Butor, que ce soit par dépôt légal, achats, dons ou échanges. Très utile pour les vérifications bibliographiques (livres édités en France), le catalogue en ligne de la BNF laisse encore un peu à désirer lorsqu'on effectue des recherches par mots-clés (temps de réponse, résultats, etc.)

En cliquant sur les images disposées à droite de la page d'accueil, on accède à l'exposition en cours et au serveur Gallica.

Editions, expositions virtuelles

Pour favoriser le partage des richesses qui lui sont confiées, la BNF mène une politique culturelle qui valorise les collections : elle édite des publications, des catalogues et des CD-ROMs, organise des expositions et des colloques, faisant de la Bibliothèque un lieu de débat et un foyer de la vie intellec-



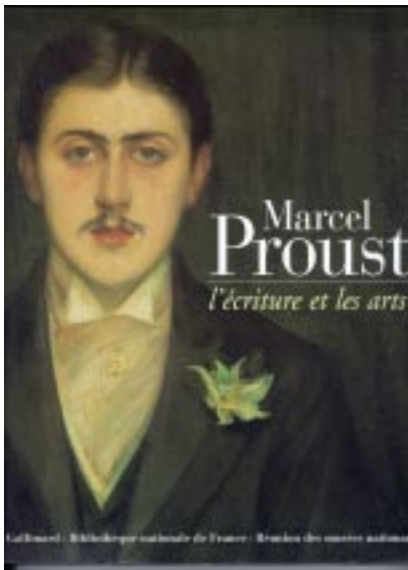
tuelle ouvert à tous. La Bibliothèque n'est plus seulement le lieu de «conservation» du savoir, mais aussi un lieu de «production» du savoir.

La liste (non exhaustive) des catalogues d'expositions réalisées ces dernières années par la BNF est déjà impressionnante :

- *Tous les Savoirs du Monde.*
- *L'Aventure des écritures (I) - Naissances.* (Première d'une série de cinq expositions annuelles consacrées à l'écriture)
- *L'Aventure des écritures (II) - Matières et Formes.*
- *Henri Michaux - Peindre, composer, écrire.*
- *Victor Segalen, voyageur et visionnaire.*
- *Marcel Proust, l'écriture et les arts.*
- *L'Aventure des écritures (III) - La Page.*
- *Utopie, la Quête de la société idéale en Occident.*
- *Maîtres de la bande dessinée européenne.*

Le lieu d'exposition varie avec le sujet et le type de documents exposés : collections imprimées (livres, journaux, revues, etc.) à Tolbiac, manuscrits, photographies, arts du spectacle à Richelieu. Depuis quelques années, la BNF pratique régulièrement la co-édition en s'associant avec des éditeurs privés (Gallimard, Flammarion, Seuil, etc.), afin d'éviter de concurrencer le secteur privé dans le domaine des catalogues d'expositions, et de bénéficier de leurs réseaux de diffusion. Comme on peut le constater, un accent particulier a été placé sur la valorisation des fonds littéraires (Henri Michaux, Victor Segalen, Marcel Proust). Cette démarche n'empêche cependant pas une ouverture à l'histoire du livre (« L'Aventure de écritures ») et aux autres domaines du savoir (« Tous les savoirs du monde »).

Dans le chapitre « Editions de la BNF », la rubrique « Autour des expos » recense les différentes publications qui accompagnent les grandes expositions. Ainsi, pour trois



grandes expositions réalisées récemment (« Utopie », « L'aventure des écritures : la page », « Marcel Proust : l'écriture et les arts »), le lecteur peut faire son choix entre trois supports pédagogiques :

- le **catalogue de l'exposition** (véritable livre-catalogue, comprenant des études de spécialistes et de bibliothécaires, dont le prix de vente varie entre 190 FF et 430 FF) ;
- le **cahier pédagogique de l'exposition** publié dans la collection « Cahiers d'une exposition » (brochure A5 illustrée noir-blanc de 64 pages, au prix de vente de 35 FF) ;
- l'**exposition virtuelle** publiée sur Internet, dans la rubrique correspondante du site web : <http://www.bnf.fr/web-bnf/expos/>

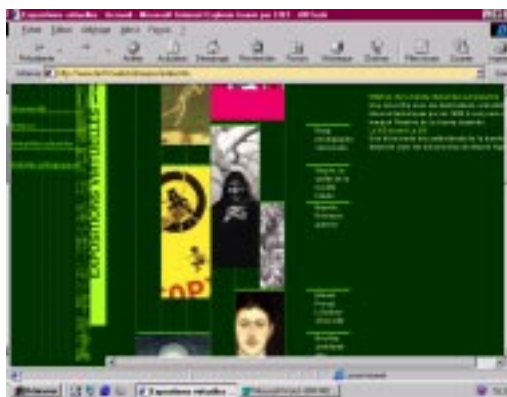
L'exposition virtuelle, qui ne présente qu'un aperçu de l'exposition, est bien sûr rendue possible par la réalisation des étapes précédentes de l'exposition. Chaque exposition présentée ainsi passe par quatre phases : 1) préparation du catalogue de l'exposition, 2) montage de l'exposition dans les locaux de la BNF, 3) réalisation d'un cahier pédagogique, 4) prolongement de l'exposition sur le web sous la forme d'une exposition virtuelle.

La durée moyenne d'une exposition est **de trois à quatre mois**. Cette durée permet au public de profiter pleinement de l'exposition. Différentes activités pédagogiques sont proposées aux enseignants, parmi lesquelles des visites guidées, suivies d'une présentation de l'exposition sur Internet.

Gallica 2000 : <http://gallica.bnf.fr/>

La véritable révolution de ces dernières années est l'engagement de la BNF dans un processus de numérisation d'une partie des

documents qu'elle détient. Le programme «Gallica» consiste à numériser et à mettre le patrimoine de la BNF à la portée du plus grand nombre, sous la forme d'une bibliothèque numérique sur Internet. Cette fonction de « communication » vient s'ajouter à sa mission de « conservation ». La dernière version du serveur « Gallica 2000 » offre au lecteur l'accès à une bibliothèque multimédia (80'000 documents numérisés) dont les ressources documentaires s'étendent du Moyen Âge au début du XX^e siècle (limite due aux droits d'auteurs, 70 ans après décès).



Le serveur Gallica, créé en octobre 1997, propose actuellement une des plus grandes bibliothèques numériques accessibles gratuitement sur le réseau mondial : 35'000 ouvrages imprimés numérisés en mode texte ou en mode image, 35'000 images fixes provenant des fonds de la BNF. Les collections de Gallica regroupent des usuels, des éditions rares, des dictionnaires, des revues, des bibliographies, des oeuvres et des fonds d'images exceptionnels (dessins de Boullée). Gallica couvre toutes les disciplines (histoire, littérature, philosophie, droit, économie...) : il est doté d'un catalogue qui recense tous les documents numérisés à la BNF. Un système de navigation thématique et chronologique est également prévu.

Gallica Classique: Baudelaire redécouvert

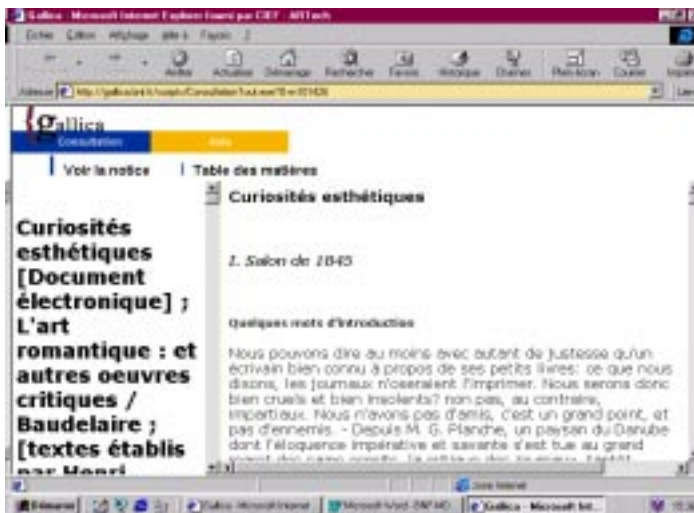
Une des applications les plus intéressantes de Gallica est de pouvoir travailler à distance sur un texte ou un corpus de textes. La numérisation permet des modes de recherche dont nous rêvions lorsque nous étions étudiants (il y a une dizaine d'années).

Grâce à « Gallica Classique », on peut désormais effectuer des recherches d'occurrences lexicales sur des centaines de pages, en quelques secondes.

Gallica met à disposition du public (collégiens, étudiants, professeurs, chercheurs, curieux) les oeuvres des auteurs que l'histoire littéraire a retenus comme « les grands écrivains de la France » : de Chrétien de Troyes à Emile Zola, il offre 1000 textes (700 en mode image et 300 en mode texte), parmi lesquels une centaine de volumes issus de la célèbre collection Classiques Garnier.

Si je cherche à localiser les occurrences du mot « mélancolie » dans la critique d'art, les *Curiosités esthétiques* de Charles Baudelaire (958 pages dans la collection Classiques Garnier, 755 pages, collection Folio Essais), il me suffira d'utiliser la fonction «Edition - rechercher» et de parcourir l'oeuvre numérisée en mode texte sur Gallica :

- «Ce chef-d'oeuvre laisse dans l'esprit un sillon profond de **mélancolie**.» ...
- «Il me reste, pour compléter cette analy-



se, à noter une dernière qualité chez Delacroix, la plus remarquable de toutes, et qui fait de lui le vrai peintre du XIXe siècle: c'est cette **mélancolie** [...]» ...

- «Cette **mélancolie** respire jusque dans les Femmes d'Alger, son tableau le plus coquet et le plus fleuri.» , etc.

Dossiers Gallica : Proust retrouvé

Outre son catalogue des oeuvres numérisées, Gallica propose au lecteur quelques dossiers, dont certains ont été réalisés dans le prolongement d'une exposition :

- le dossier «**Utopie**»: la bibliothèque utopique de Gallica comprend actuellement 250 volumes ;

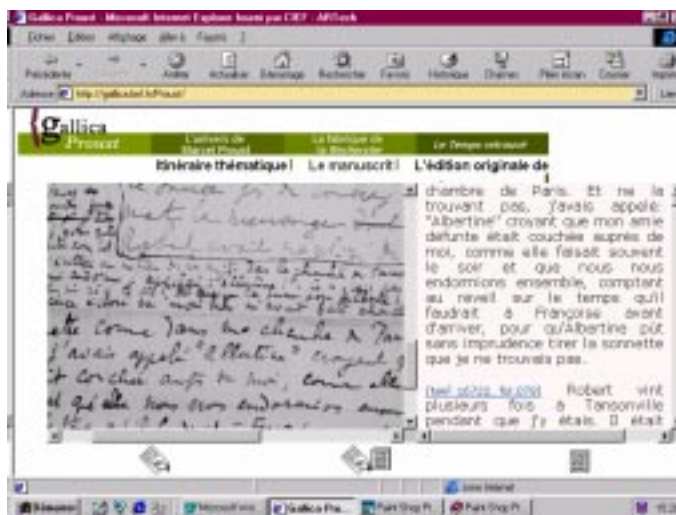
- le dossier «**Gallica Classique**»: cette bibliothèque classique rassemble les textes des «grands écrivains français», sur le modèle de la collection Classiques Garnier, et en collaboration avec Académia et Bibliopolis ;

- le dossier «**La voix sur Gallica**»: à travers la poésie et la politique, propose une première facette de l'enregistrement acousti-

que (avant l'apparition du micro et de l'enregistrement « électrique » en 1925) de la langue parlée ;

- le dossier « **Proust** » : permet de consulter le manuscrit du dernier volume de *La Recherche du Temps perdu : Le Temps retrouvé*. Grâce à la collaboration avec les éditions Honoré Champion qui ont mis à la disposition de Gallica l'édition originale de 1927 en mode texte, le lecteur peut entrer au coeur de la «fabrique» de *La Recherche*, et consulter en parallèle la version manuscrite et la version imprimée du *Temps retrouvé*.

Mais, comme dirait Marcel Proust, «le temps passe». Je dois passer sur le programme des grandes conférences de la BNF, sur les signets de la BNF, et sur bien d'autres choses. Le mieux que je puisse faire dans l'immédiat est de vous inviter à vous rendre sur le site web de la BNF, en espérant que la visite virtuelle de ses pages web vous incitera à visiter les locaux et les édifices de Tolbiac et de Richelieu, lors de votre prochain passage à Paris ...



Michel Doussé

LE DERNIER REGARD (II)

Résumé : Une jeune fille, prénommée Etienne, assiste à un spectacle. Il s'agit d'une pièce de théâtre contemporain qui n'est pas sans rappeler les tragédies antiques. Cette pièce a pour titre *Le dernier regard*, titre qui fait notamment référence à la scène finale où Eléonore, le personnage féminin de la pièce, tue son amant, à coups de couteau, sous l'emprise d'une sorte de crise de folie. Deux éléments ont intrigué Etienne : le regard insoutenable de l'amante, qui semble aller au-delà du monde des vivants et du royaume de la mort, et cette violence même qui commande ce crime passionnel. En rentrant chez elle, elle songe à tout ce que cela peut bien signifier. Puis, arrivée à son domicile, à la périphérie de la ville, elle abandonne ses réflexions pour reprendre sa vie ordinaire. Mais elle ne voit pas qu'un homme l'observe, à la dérobée, de l'autre côté de la rue. Qui est-il ?

- Mademoiselle Vermillion est-elle là ?

La question était à peine perceptible. Le jeune homme qui l'avait posée hésitait à entrer dans la pièce. Il se tenait sur le seuil, à demi masqué par la porte à laquelle il semblait s'accrocher. On eût dit un jeune chevalier, encore frêle, sûr de sa bravoure, mais incertain de son art, à la fois prêt à se fendre pour frapper l'adversaire et doutant du moment propice pour s'exposer et quitter ainsi la protection de son bouclier.

- Comment ? fit une voix rude qui devait appartenir à cette personne dont on ne pouvait voir qu'une partie des jambes et les pieds qui dépassaient d'un bureau métallique .

Le jeune homme répéta sa demande. On vit alors les pieds et les jambes de l'homme disparaître, puis deux mains apparaître sur la table, un avant-bras, puis l'autre et, enfin, deux épaules et une tête au visage hagard. L'homme avait le teint rouge et des

cheveux en bataille. Il n'était pas très content de devoir délaissier un travail qui lui tenait à cœur pour faire la conversation. Mais l'entretien allait vite se terminer. Il connaissait la réponse et elle était réthibitoire :

- Etienne ? Non, elle n'est pas ici aujourd'hui. Elle participe à une réunion de travail en province.

- Est-ce qu'elle sera ici demain ? reprit le jeune homme.

- Oui ! Oui ! Elle sera ici demain. Repassez ! Au revoir !

L'homme ne se soucia pas d'éventuelles autres questions. Il disparut à nouveau derrière le meuble et reprit son travail qui consistait à installer un nouvel ordinateur. Il en avait achevé la partie la plus compliquée et il ne lui restait plus que diverses mises au point. Un instant, il fut distrait par ce qui venait de se passer. Il repensa au jeune homme. Cette silhouette élégante, ce visa-

ge fin et ce regard doux et un peu fiévreux lui rappelaient quelqu'un. Il était sûr d'avoir déjà vu ce jeune homme, mais il n'aurait su dire ni où ni quand il l'avait rencontré. Peut-être était-ce dans cette bibliothèque où Etienne et lui travaillaient, peut-être était-ce en ville ...

- Oh ! Ça me reviendra ! fit-il à haute voix, comme pour mettre un terme officiel à son soliloque.

Cet homme était un peu bourru, pour qui ne le connaissait pas. Mais Etienne qui le rencontrait quotidiennement et, pour ainsi dire, le voyait vivre, savait qu'il n'en était rien. Cette carapace qu'il avait un jour endossée et dont il ne pouvait plus se départir cachait mal ses nombreuses qualités. Dès qu'elle était arrivée dans cette vénérable institution pour y accomplir son travail de bibliothécaire, Etienne avait pu apprécier sa grande disponibilité et sa sagesse. Elle avait découvert un homme instruit et très ouvert à tout ce qui regardait l'être humain. En revanche, elle avait remarqué qu'il avait été durement éprouvé par la vie. Elle ne s'était jamais permis de l'interroger sur la nature de ses souffrances et il n'avait, lui, jamais osé lui faire de confidences. Tous deux semblaient avoir passé un accord tacite pour ne pas profaner cette terre amère ou pour ne la fouler qu'à l'heure que le destin fixerait. Etienne, cependant, n'hésitait pas à le consulter sur tout ce qui la concernait, même sur des sujets très personnels. Il était devenu progressivement son conseiller et un peu son frère, au fil des paroles échangées et des secrets que sa jeune vie comptait déjà et qu'elle prenait presque plaisir à lui avouer. Peut-être pouvait-on dire qu'il avait même pris la place de son père, ce père qu'elle

n'avait jamais connu. En effet, le patronyme d'Etienne était Vermillion. Elle portait le nom de sa mère, non celui de son père. Il ne fallait y voir aucune bizarrerie juridique ou coquetterie culturelle. L'histoire était cruelle et le nom n'en était que le stigmate douloureux.

Hélène, la mère d'Etienne, était issue d'une vieille famille, les Vermillion de la Hotte Saint-Cyr, établie depuis des générations dans le centre de la France. Le simple énoncé de cette définition disait presque tout à l'historien, même amateur : grâce à l'un de ses ancêtres, plus audacieux ou plus opportuniste que les autres, la famille, modeste à l'origine, s'était petit à petit imposée, dès le Moyen-Âge, à un village d'abord qui devint une cité, puis à une région et à un pays entier. Lors de la Révolution française dont on taisait ordinairement le nom, dans la famille, ou que l'on prenait la peine d'écrire avec un « r » minuscule, lorsqu'il était impossible d'éviter d'en faire mention, les Vermillion avaient tout perdu, propriétés, biens mobiliers et presque leur descendance, s'il ne s'était trouvé un des fils, habile en duperies, pour se déguiser et professer ouvertement les idées les plus hardies des sans-culottes dont il n'avait, en réalité, que faire. Cette fausse conversion lui avait permis d'échapper au courroux des révolutionnaires les plus acharnés, de fuir discrètement et de réapparaître, fortifié et pourvu d'une solide progéniture, à la Restauration. Depuis cette période, la famille avait retrouvé un certain lustre et, plus important pour quelques-uns de ses membres, une vaste propriété et une confortable fortune. La jeune Hélène avait donc grandi dans un univers protégé à bien des égards, même si les règles d'une éducation très

catholique et aristocratique avaient dû lui peser quelquefois. C'est probablement ce poids qu'accompagnait un vif désir de découvrir le monde qui la décida à quitter le domaine des Vermillion de la Hotte Saint-Cyr, pour gagner Paris où elle n'allait pas tarder à perdre ses illusions, semblable à ces éphémères qui, grisés par l'éclat et la chaleur des violentes lumières, s'épuisent, dans les derniers instants de leur vie, à en maintenir proche leur vol. L'enthousiasme l'avait guidée, l'enthousiasme lui avait permis de s'installer dans cette ville. La réalité allait se charger de lui montrer d'autres visages moins amènes !

Parcourant les salles du Louvre, Hélène demeura, un jour, interdite devant le *Pierrot* que l'on nommait encore à l'époque le *Gilles* de Watteau. Elle se sentait attirée par cette toile dont elle avait jadis entendu parler, mais qu'elle voyait pour la première fois. Il y avait quelque chose de fascinant dans ce personnage aussi bizarre qu'imposant. Elle avait presque pitié de cette triste figure qu'une fraise sans volume rendait encore plus pathétique. Mais elle découvrirait aussi, dans ce grand oiseau empêtré dans ses songes, un appel à la contemplation de l'être secret des choses. Malgré sa mine un peu niaise et son regard éteint, presque égaré, le personnage invitait, par sa seule existence, à se porter au-delà des apparences. Au milieu de ses réflexions, elle fut distraite par la présence d'un jeune homme qui prenait un malin plaisir à la fixer. Lorsqu'incommodée par tant d'insistance, elle finit par tourner la tête dans sa direction, lui faisant une moue réprobatrice qui ne laissait subsister aucun doute sur son sentiment, il lui sourit avec une grande tendresse qui la désarma. Il s'excusa et,

après quelques compliments, l'interrogea sur son intérêt pour ce tableau. Le son de sa voix était mélodieux et Hélène éprouva une grande joie à l'écouter. C'était un jeune critique d'art qui s'était spécialisé dans la peinture française des 18^e et 19^e siècles. Il l'entraîna dans une vaste histoire de la peinture, le jour-même au Louvre, puis les jours suivants, dans d'autres musées. Il lui fit visiter des collections privées. La peinture ne fut qu'une introduction. Il l'invita au théâtre, à l'opéra, l'associa à sa fréquentation des soirées mondaines. Hélène était conquise. Un beau timbre de voix, un discours érudit, une constance dans les sourires et les hommages avaient suffi à la rendre follement amoureuse de cet homme qu'elle prenait pour celui de sa vie. Il finit par l'inviter chez lui où le tête-à-tête se révéla plus charnel qu'intellectuel. C'était une belle soirée d'été. Après un repas léger, ils se mirent à bavarder. Leurs conversations commençaient invariablement par l'évocation de quelque problème artistique ou littéraire, puis les propos devenaient plus communs et finissaient par se faire plus intimes. Ce soir-là, après avoir disserté sur l'influence de l'art du Gandhara et de celui des Gupta de l'Inde sur le complexe formé par la grande statue du Bouddha debout de Bamiyan et ses grottes, ils en vinrent à parler de la situation d'Hélène, des cours qu'elle suivait à la Sorbonne, de ses espoirs, de sa vie quotidienne. L'échange des confidences favorisa le frôlement des corps. Il se rapprocha d'elle, lui avoua son amour. Ils s'embrassèrent violemment

Le lendemain, Hélène fut la première à se lever. Elle ouvrit les fenêtres et poussa fortement les volets. Un soleil ardent traversa la pièce et arracha à l'amant, encore endor-

mi, quelques grognements de mauvaise humeur. Hélène, elle, était ravie : elle respirait profondément et se sentait tellement heureuse et calme. Elle était épanouie, accomplie, oui, c'est cela, une femme accomplie. Cette nuit lui avait apporté une plénitude qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant.

**L'enthousiasme l'avait guidée,
l'enthousiasme lui avait permis
de s'installer dans cette ville.
La réalité allait se charger de
lui montrer d'autres visages
moins amènes !**

Quelques semaines plus tard, alors qu'ils déambulaient dans le quartier latin, jeune couple nimbé de l'innocence des premiers temps, il lui fit tout à trac la proposition de l'accompagner au Portugal. Il devait s'y rendre pour participer à un congrès et la perspective de prolonger, à l'étranger, les instants de bonheur qu'ils connaissaient dans leur patrie l'avait poussé à cette demande. Hélène qui n'imaginait pas la possibilité d'être séparée de lui, un seul instant, et qui, de plus, avait si peu voyagé fut enchantée. Elle accepta sans la moindre hésitation. Ils partirent donc comme convenu. Mais le temps de l'innocence était révolu et ils ne le savaient pas encore.

A Lisbonne, ils firent, une fois, une longue promenade au château São Jorge et tandis qu'ils en revenaient et qu'ils pouvaient contempler le Tage dans la lumière du soleil couchant, Hélène crut que cette atmosphère romantique allait favoriser l'annonce d'une nouvelle, selon elle, merveilleuse. Elle retint son amant par le bras, le fit se tourner

vers elle et le regarda avec un sourire qui cachait mal son impatience et une joie très profonde. Se laissant faire, il la considéra avec étonnement, croyant deviner un caprice ou quelque nouvelle plaisanterie. Elle lui laissa d'abord la chance de découvrir ce qu'elle voulait lui annoncer, mais comme il ne semblait pas comprendre, elle lui dit dans un grand éclat de rire : « Je suis enceinte ! » La réaction fut très éloignée de ce qu'elle avait supposé. Aucune joie n'anima ses traits : il pâlit au contraire et une curieuse grimace souligna un « Ah ! » qui n'était ni de plaisir ni même de surprise, mais dans lequel perçaient la contrariété et le reproche. Non ! lui fit-il savoir, ce ne pouvait être, surtout pas maintenant. Il en allait de sa carrière. Ensuite, il était trop tôt pour qu'il puisse s'engager dans la vie. Peut-être qu'elle n'était pas la femme qu'il épouserait, tout compte fait. La déception fut atroce pour Hélène. Elle ressentit un grand déchirement, comme si l'on venait de lui arracher ce qu'elle pouvait avoir de plus intime et de plus précieux à la fois. En une seconde, elle avait compris que tout était fini entre eux : elle n'avait plus de respect pour lui qui l'avait abusée et qui venait de montrer le peu de cas qu'il faisait de son honneur. Elle lui tourna le dos, se remit à marcher, accéléra le pas, sans se soucier de lui. Arrivée à l'hôtel, elle rassembla ses affaires et fit sa valise à la hâte. Puis elle partit. Elle prit le premier train pour la France. Epuisée par ces événements, elle se mit rapidement à somnoler. Peut-être était-ce le meilleur remède, pour le moment. Un souvenir affleura dans ses rêves. Elle percevait, comme dans le lointain et dans cette atmosphère pesante d'un bonheur à jamais effacé, la voix expressive de ce jeune étudiant rencontré à

Coimbra qui chantait, dans la rue, un fado dont elle ne comprenait pas les paroles, mais qui, elle le sentait bien, ne parlait que de solitude et de tristesse. « *Saudade, saudade !* », lui avait dit un Portugais en guise d'explication. « Il n'y a rien à comprendre d'autre ; tout est là, notre âme, notre vie, notre destin : *saudade !* ». Mais il y avait, alors, dans ce chant, une beauté nostalgique qui la rapprochait de son amant et lui procurait un grand bien-être. Etrangement, la huitième mesure s'envolait constamment, laissant inaccompli l'effet de la musique. Était-ce un présage ? « *Saudade, saudade, saudade,...* » semblaient marteler, à leur tour, les boggies tandis que le train la rapprochait de plus en plus vite de la France et de la réalité. Partie dans un bonheur ineffable, elle revenait avec une sinistre révélation, celle de sa propre solitude et de sa plus grande déconvenue.

Lorsque son amant revint, une semaine après elle, il tenta de la revoir et de la raisonner, comme il disait. Mais la raison dont il parlait n'était que l'expression de sa volonté égoïste. Elle accepta de le rencontrer, plus par pitié que pour le peu d'estime qu'elle avait encore pour lui. Mais cette entrevue n'arrangea pas la situation. Les sentiments négatifs qu'Hélène entretenait envers lui, depuis l'épisode des bords du Tage, ne pouvaient qu'en être exacerbés : tout ce qu'il voulait, c'était qu'elle avortât. Cela fait, plus rien ou, plutôt, plus personne n'aurait empêché que la vie reprît comme avant. Elle ne pouvait y consentir. Fallait-il qu'il soit cynique ou, plus simplement, borné pour refuser à celle qu'il prétendait aimer le droit d'être mère ! L'enfant qu'elle portait n'était pas un accident. Pour Hélène, il était le symbole d'un amour qui avait mûri.

Cette venue marquait un certain achèvement dans leur relation, inaugurée par un plaisir certes extrême, mais passager, qui appelait à un bonheur plus durable, même si, un jour ou l'autre, celui-ci devait montrer des signes de fragilité. Entre l'amant et l'enfant, son choix fut vite fait. Elle préféra l'enfant, bien qu'elle pressentît les difficultés qu'elle rencontrerait et les peines qu'elle endurerait. L'amant, elle le laissait à son asservissement, à cette vie que des satisfactions, même nombreuses et intenses, ne pourraient maintenir qu'à la surface des êtres et des choses. Elle tourna le dos à un passé qui, soudain, lui paraissait frivole et ne regarda plus que l'avenir qu'elle devinait sombre et peut-être tragique.

Lorsque son amant revint, une semaine après elle, il tenta de la revoir et de la raisonner, comme il disait. Mais la raison dont il parlait n'était que l'expression de sa volonté égoïste

Si elle était en paix avec sa conscience, Hélène savait qu'elle contrevenait aux règles de sa famille. Certes personne ne l'aurait forcée ou seulement encouragée à avorter. Les convictions religieuses et le code d'honneur prohibaient une telle conduite. Mais, peut-être à cause de leur rigidité, ces règles incluaient des procédures adaptées au cas d'Hélène. Celle-ci savait que, comme mère célibataire, elle cesserait d'être une personne et deviendrait un problème à résoudre. L'existence d'une solution ne faisait que renforcer ce glissement vers la réification et l'anonymat. Hélène se représentait la scène : un conseil de famille serait réuni et présidé par son père, l'aîné des Vermillion

de la Hotte Saint-Cyr ; il s'y prendrait une décision que l'on se ferait un devoir de lui communiquer devant tous les membres du conseil. Pour elle, ce serait la remontrance, la disgrâce, une grossesse et un accouchement vécus loin de tous et de tout, puis l'exil dans quelque couvent où elle serait vouée à la prière ou dans quelque institut missionnaire où elle participerait à l'évangélisation d'un peuple africain ou asiatique. Pour l'enfant, ce serait différent : séparé de sa mère à tout jamais, il recevrait cependant l'affection de toute la famille. Il pourrait se développer harmonieusement, faire des études, bref, devenir un maillon sain de la chaîne des Vermillion. Hélène voulait certes ce qui se trouvait de mieux pour son enfant, mais elle voulait le lui procurer elle-même et, surtout, elle ne voulait pas être séparée de lui. Elle décida donc de ne pas se plier aux règles et rompit toute relation avec sa famille, avec précaution, il est vrai, et par étapes, mais sans jamais avouer les raisons véritables de son éloignement. Personne ne sut, dans la famille, qu'elle était enceinte. Personne ne fut informé de la naissance de la petite Etienne, baptisée ainsi, selon le vœu d'Hélène, dans un ultime élan d'amour et de fidélité à l'égard de son père, Etienne Vermillion.

Hélène interrompit ses études et vint s'établir dans une petite cité de l'ouest de la France où tant elle que sa famille étaient inconnues. On vivait encore à une époque où l'on savait juger les gens selon leurs mérites et où les qualités humaines avaient plus de valeur que les diplômes. Hélène ne pouvait guère produire que quelques titres académiques modestes, mais elle avait en revanche su accumuler connaissances et expériences diverses. Cela lui fut très utile

lorsqu'elle dut trouver un travail. Quelques années après la naissance d'Etienne, elle en trouva même un qu'elle jugea providentiel. C'était un jour de fête. Elle avait emmené sa petite fille sur la place où les forains avaient accoutumé d'installer leurs manèges. Elles allaient d'une attraction à l'autre. Hélène observait avec tendresse sa fille qui découvrait cet univers fantastique, bruyant et multicolore. Un homme les regardait, avec curiosité, depuis quelque temps déjà. Puis, à sa curiosité se mêla bientôt un intérêt certain. Il aborda Hélène au moment où elle s'appêtait à installer Etienne sur un cheval de bois. Le manège était tenu par une imposante femme dont la voix était cependant d'une grande douceur, de sorte qu'elle arrivait à apaiser les enfants les plus apeurés par leur rencontre de ce monde nouveau et inquiétant. Hélène lui confia sa fille qui était émerveillée, mais calme, et, tandis que le limonaire égayait la ronde des animaux de bois, elle écouta cet homme. Sa proposition était simple, presque naturelle : il lui demandait de lui rendre visite le lendemain dans sa propriété. Il cherchait une gouvernante pour administrer celle-ci, mais surtout pour veiller sur ses enfants, car il était souvent absent pour de longues périodes. L'ayant vue avec Etienne, il était persuadé qu'elle était celle qu'il cherchait. Cet homme, pour original qu'il fût, était l'homme le plus riche de la région. C'était un important industriel et un grand collectionneur, d'origine écossaise, lord Richard Erskine. L'affaire se fit à la satisfaction des parties. Hélène devint gouvernante, d'abord de lord Richard, puis de son fils, Timothy. Quant à Etienne, elle connut, dès ce jour, une autre vie, une vie de château, mais ce n'était pas celui de sa famille ! Elle grandit avec les enfants Erskine jusqu'à sa majorité.

De la longue histoire qui précède, Etienne ne ne connaissait véritablement que la fin. Elle avait vu, un jour, entrer dans sa vie lord Erskine, mais il n'était pas son père. Elle avait appris à connaître et à aimer les enfants de lord Richard, mais ils n'étaient ni ses frères ni ses sœurs. Sa mère lui avait toujours dit que son père était mort peu avant sa naissance et elle n'avait d'abord pas réalisé tout ce que cette réalité pouvait signifier pour elle. Puis, à l'adolescence, elle avait ressenti plus durement cette absence. Plus que le manque affectif, un fait la faisait souffrir : jamais sa mère ne lui parlait de son père et, encore plus surprenant, elle ne trouva aucune trace de lui. Aucune allusion n'était faite à son propos dans les rares lettres que recevait sa mère. Elle ne retrouva rien dans les tiroirs secrets du secrétaire où celle-ci conservait les quelques souvenirs de son passé, pas même la plus petite photographie qu'elle aurait glissée distraitemment dans une pochette. Etienne en vint à douter qu'elle eût un père.

Lorsqu'elle arriva à la bibliothèque pour y prendre son service et qu'elle vit le petit mot, griffonné par son collègue, lui apprenant qu'un jeune homme avait cherché à la voir, Etienne était loin d'imaginer que son passé allait, sous peu, s'imposer à elle et la submerger totalement.

Christian Jungo

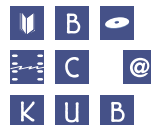
à suivre ...

FÉLICITATIONS À ...



**Pierre Buntschu,
Pierre Jacob,
Albert Pochon,**

**pour 25 ans de bons et
loyaux services,
au service de l'Etat de Fribourg.**



DOKPE : LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES OUVRE SES PORTES

Inauguré officiellement le 11 novembre 2000 en présence de nombreuses personnalités provenant des institutions partenaires, DOKPE (Centre de documentation Pérolles) a été défini tour à tour comme «acte révolutionnaire», «cadeau de Noël pour le Fribourg du savoir» et «étape de la décentralisation concentrée».

Fruit de la collaboration entre l'Université et la BCU, la nouvelle Bibliothèque de la Faculté des sciences réunit en un seul endroit tous les fonds documentaires des Départements de ladite faculté et offre à la communauté académique ainsi qu'aux habitants du canton des services centralisés.

Quelques chiffres

Dans la salle principale au 1er étage :

- les deux dernières années de quelques 600 titres de périodiques vivants
- 20'000 monographies (entièrement recatégorisées) en libre-accès (classement de la Library of Congress)
- 120 places d'étude
- 60 postes de travail informatisés (PC ou Mac) ;
- autres matériel informatique : imprimantes, scanners, graveurs de CD-ROM
- 3 salles de travail, dont 2 équipées de magnétoscope et écran TV, ainsi que de PC et rétroprojecteur (soit 20 places d'étude supplémentaires)
- 2 photocopieuses (dont une à couleurs)

Au rez-de-chaussée :

- 9 postes publics (recherche documentaire) ainsi qu'un espace de consultation des quotidiens

- service de prêt et de renseignements ainsi que trois bureaux spacieux pour les bibliothécaires

- 1 photocopieuse, 128 casiers

Au 1er sous-sol :

- 20 places d'étude pour la consultation des documents
- 3150 m linéaires pour le stockage de monographies (non retraitées) et périodiques en accès libre dans des compactus

Au 2e sous-sol :

- 600 m linéaires (stockage de monographies anciennes; espaces non accessibles au public ; les documents peuvent néanmoins être commandés)

Outre la bibliothèque de la Faculté des sciences, les Instituts suivants ont déposé leurs fonds documentaires à DOKPE : Anatomie, Biologie végétale, Chimie physiologique, Géographie, Histologie et embryologie, Minéralogie et pétrographie, Physiologie, Physique, Zoologie. Les livres et revues du Laboratoire informatique ont été déposés provisoirement à DOKPE en attente de leur destination finale : la bibliothèque de Pérolles 2. Les Départements de mathématiques et de chimie ont maintenu leurs fonds documentaires dans leur locaux.

La gestion de DOKPE est actuellement assurée par les personnes suivantes :

- Elisabeth Gauthier et Martine Jaccard : bibliothécaires diplômées (175%)
- Birgit Heller : correspondante informatique (50%, nouveau poste)
- total : 225% (répartis sur trois personnes)

Pour la mise en place et le fonctionnement du nouveau Centre de documentation, les crédits suivants ont été alloués :

- Halim Zinaoui : aide-bibliothécaire (100%)
- Dominique Décosterd : mandat de recatalogage limité dans le temps (25%)
- surveillants : 150%
- total : 275%

L'esprit de coopération et l'efficacité que tou(te)s ces collègues ont déployés pendant la durée du déménagement et l'engagement dont ils font encore preuve pour mener à bien les travaux entrepris méritent amplement d'être reconnus : sans personnel qualifié supplémentaire, il n'a pas toujours été facile d'assumer les tâches que la création d'un véritable centre de documentation performant impliquait. Et ceci en plus des travaux courants qui devaient - bien entendu - être assurés.

Evaluation

La réussite de DOKPE, dans son état actuel, se mesure à la conformité entre l'objectif fixé et le résultat obtenu. Si l'élimination des carences du système documentaire de la Faculté des sciences, évoquées entre autres à l'occasion de l'évaluation de l'Université entreprise en 1995, peut être définie comme le but à atteindre, on peut sans nul doute affirmer que la nouvelle bibliothèque satisfait pleinement les exigences formulées. Les améliorations organisationnelles et logistiques, les nouveaux services possibles grâce à la centralisation des fonds (en

particulier des revues), la mise à disposition d'un parc informatique important : voici une réponse satisfaisante aux revendications de l'époque.

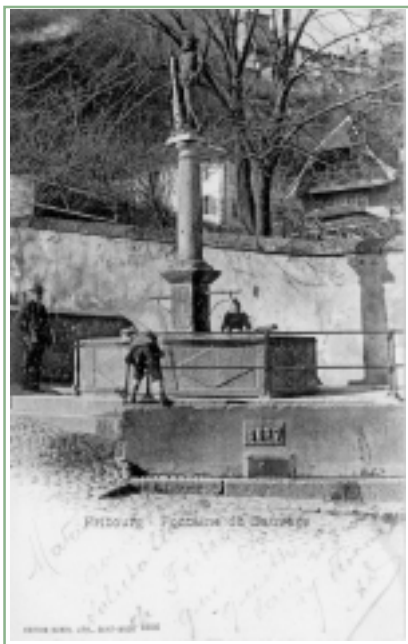
Depuis un lustre, cependant, l'offre documentaire (en particulier dans les disciplines concernées) a sensiblement évolué. Les attentes d'une partie des utilisateurs de DOKPE également. Des efforts supplémentaires devront être consentis pour faire face à ces défis. Quelques projets, lancés à Fribourg, rejoignent les grands chantiers en cours au niveau national (citons en particulier la participation au Consortium des bibliothèques universitaires suisses). Une évolution décisive dans ce projet est prévue pour le début de l'an 2001.

*Jean-Marc Ducrey
Regula Feitknecht*



«ABRACADABRA» OU LES COPPERFIELD DE LA CARTE POSTALE

N'ayez crainte ! Dans ces lignes, personne ne va être scié en deux ni transpercé d'une multitude d'épées. Mais « le coup de la jolie dame qui grimpe dans une boîte qu'un magicien recouvre d'un drap, et hop, la dame n'est plus là ! », vous connaissez. Et la carte postale le connaît aussi.



Edit. Burgy, Saint-Imier, no 1886
timbre postal 1901



Edit. Louis Burgy, Lausanne, no 85
vers 1910 (détail)

Tenez, par exemple la Fontaine du Sauvage, à Fribourg : Vers 1900, un photographe prend un cliché de la dite fontaine, avec un monsieur à sa gauche, une dame derrière et un garçon devant, et il en fait une carte postale. Et puis hop ! Une autre carte, recadrée : le monsieur a été coupé (tant pis pour lui), mais sinon, c'est la même fontai-

ne, même jour, même heure, avec la même brave dame dans la même position ; par contre, le garçon, lui, a disparu d'un coup, sans laisser de trace. « Pas sorcier », direz-vous, « le photographe aura voulu faire une variante. Il suffisait dès lors de dire à la dame de ne pas bouger et au garçon de s'enlever. » Vous n'aurez pas tort. Ce qui peut éton-

ner, c'est tout au plus que les deux variantes aient été éditées, car aujourd'hui, vraisemblablement, on ferait un choix et on imprimait soit l'une, soit l'autre, parce que ça revient moins cher. Mais pas les deux.

**Est-ce que les fillettes sont
vraiment allées dîner, ou se
sont-elles dépêchées de venir,
après le dessert, pour être
aussi sur la photo ?**

Là, où ça se corse, c'est à Gruyères. Ce qui a l'air d'une scène villageoise croquée sur le vif dans les années 1910/1915, s'avère être une gigantesque mise en scène (tout à fait digne du tournage de « Lady L. » de Peter Ustinov, exactement dans le même décor, mais cinquante ans plus tard). Les deux cartes postales qui, pourtant, portent le même numéro d'édition (3299 de Jullien frères à Genève) et comportent bien des éléments apparemment identiques (tout le décor, l'homme au chapeau à gauche, le groupe des trois enfants avec leur « wéguelet » à droite), varient considérablement dans les détails. (De quoi jouer à « trouvez les dix différences » !)

Sur la deuxième image, un couple de promeneurs, minuscules, passe tout au fond, à côté de la chapelle ; le garçon à gauche de l'homme au chapeau a disparu comme par enchantement, de même que les deux fillettes à droite de la fontaine ; par contre, une serveuse arrive avec ses assiettes, le cocher a relevé la capote de son cabriolet et la lavandière essuie la sueur de son front ou remet en place une mèche de cheveux qui lui tombe sur le visage, tandis que le garçon assis au bord de la fontaine accorde, cette fois-ci, son intérêt à la petite sœur ou

copine à ses côtés... Quelle prodigieuse exercice de direction d'acteurs ou de figurants - à une époque où le temps de pose, pour une photo, était tellement plus long qu'aujourd'hui -, avec « ceux qui obéissent et ne bougent plus » d'un cliché à l'autre (et qui donnent, de ce fait, cette impression erronée de « même image »), « ceux qui, à force d'attendre, ne savent plus que faire et où regarder », « ceux qui ont dû partir avant la deuxième pose » parce que maman les attend pour le dîner, et « ceux qui n'en ont rien à cirer du photographe » et qui continuent leur ballade malgré la demande d'attendre un moment, jusqu'à ce que la plaque de verre soit exposée... (On en trouve toujours, des « je-m'en-foutistes » de ce type, dans ce genre de situation !) Pas étonnant, dès lors, qu'il y ait des apparitions et des disparitions d'un cliché à l'autre. Mais si les devinettes vous passionnent, en voici tout de suite une autre : est-ce que la première photo était vraiment la première, ou est-ce l'inverse ? A-t-elle été prise après la deuxième ? Est-ce que le garçon de gauche disparaît ou, au contraire, vient s'ajouter au groupe ? Est-ce que le cocher couvre le cabriolet pour partir ou le découvre parce qu'il est arrivé ? Est-ce que les fillettes sont vraiment allées dîner, ou se sont-elles dépêchées de venir, après le dessert, pour être aussi sur la photo ?

De toute façon, un autre mystère reste intact : pourquoi avoir imprimé deux cartes presque semblables plutôt que de tirer un plus grand nombre de l'une des deux (ce qui, là encore, revenait certainement moins cher) ? Le stock de l'édition originale était-il épuisé ? S'agit-il d'une sorte de réédition, enjolivée de l'idée « alors autant changer un peu », pour faire du neuf avec du vieux ? A vous de répondre.



Jullien frères, Genève, no 3299, n/b, les deux sans date, vers 1910/15 (détails)





Phototypie, Neuchâtel, no 659, colorié à la main, sans date (détail)

Phototypie, Neuchâtel, no 8799, colorié à la main, timbre postal 1922 (détail)



Phototypie, Neuchâtel, no 1516, n/b, avant 1904 (détail)



Le plus beau tour de passe-passe de ce genre (dans la collection du Médiacentre de la BCU), et un vrai cette fois-ci, digne des tours les plus fameux de David Copperfield, où la jeune fille blonde se retrouve soudain dans la caisse de la jeune fille brune, et vice versa, et où tout un wagon de chemin de fer disparaît en une fraction de seconde devant les caméras de la télévision et les yeux des spectateurs éberlués, c'est Morat (vers 1904) qui nous l'offre, et ça se passe pratiquement de tout commentaire : deux garçons posent fièrement, au beau milieu de la rue principale ; puis le plus grand des deux va rejoindre un groupe sur la droite, tandis que l'autre admire la cargaison d'une charrette. Et puis,

hop ! La charrette a disparu comme le carrosse-citrouille de Cendrillon, alors que tous les personnages, absolument tous, n'ont pas eu le temps de battre des paupières ni de bouger d'un millimètre ! Et là où, avant, il y avait la charrette, il y a la pharmacie et les pavés (et sous les pavés, il y a la plage, je sais ; mais ça, c'est une autre histoire). En tout cas il est fort, ce photographe magicien, ce Copperfield du début du siècle, avec ou sans Claudia Schiffer. Parce que, pour boucher le trou de la charrette, il faut être fort. Mais, au fait, pourquoi fallait-il qu'elle disparaisse, elle qui avait si bien meublé l'espace ? Pour épater le garçon ?

Alex E. Pflingsttag

Phototypie, Neuchâtel, no 1516, n/b, avant 1904



CENSURE THÉOLOGIQUE ET PENSÉE PHILOSOPHIQUE

A l'occasion d'une journée d'études organisée à l'Université de Fribourg (24 novembre 2000), une exposition dans le hall d'entrée de la BCU évoque les rapports entre censure théologique et pensée philosophique.

Les organisateurs, Ruedi Imbach (professeur ordinaire de philosophie médiévale) et Francesco Beretta (privat-docent à la Faculté de théologie), ont invité les acteurs d'un débat concernant l'enjeu intellectuel et l'impact de ces mesures au Moyen Age, et leur prolongement à l'Époque moderne, à partager et à discuter leurs points de vue. Dans la vitrine principale du hall d'entrée de la bibliothèque, M. Beretta a réalisé une exposition d'ouvrages précieux de la BCU pour présenter quelques livres illustrant les thèmes abordés au cours de la journée d'études. Nous publions ici le texte de présentation de la vitrine. Parmi les enjeux du débat entre philosophes et théologiens, du Moyen Age à l'Époque moderne, une place importante revient au *problème de la double vérité* : peut-on admettre l'existence de vérités philosophiques et théologiques contradictoires ?

Les condamnations au Moyen Age

L'origine de cette problématique remonte au XIII^e siècle et est liée à la réception dans l'Occident latin de la philosophie d'Aristote. La redécouverte de l'ensemble de son oeuvre, avec des traités qui vont de la métaphysique à l'éthique, à philosophie naturelle, fournit aux philosophes un discours complet et unitaire sur le monde. Mais cette vision du monde est-elle compatible avec la doctrine chrétienne? Le problè-

me posé par la révolution intellectuelle du XIII^e siècle va de pair avec la réapparition des philosophes en tant que tels, incarnés surtout par les maîtres des Facultés des arts, dont l'activité est distincte de celle des théologiens. Il s'agit en même temps d'une opposition entre vérités philosophiques et vérités théologiques ainsi que d'un conflit entre philosophes et théologiens. Les fronts ne sont toutefois pas aussi nettement tranchés car ce sont souvent les théologiens qui adoptent des positions philosophiques con-

ZUÑIGA (ASTUNICA) Diego de *In Job commentaria*. Rome, apud Franciscum Zannetum, 1591, p. 140.



sidérées comme inacceptables par ceux de leurs pairs qui continuent de soutenir les conceptions traditionnelles. Les livres exposés illustrent quelques condamnations célèbres, en particulier celle de 219 articles par l'évêque de Paris Étienne Tempier, en 1277.

Le décret *Apostolici regiminis* du Concile Latran V (1513) et sa réception

À la Renaissance, la conception scolastique de la philosophie chrétienne, c'est-à-dire d'une philosophie mise en accord avec la théologie, est confrontée à une philosophie qui revendique une entière autonomie dans son domaine propre, ainsi qu'une fidélité retrouvée au texte et au contenu de l'oeuvre d'Aristote. Ce courant d'aristotélisme « intégral » est représenté entre autres par les professeurs de l'Université de Padoue, tel Pietro Pomponazzi (1462-1525), qui interprètent la pensée d'Aristote à la lumière de ses commentateurs arabes ou grecs dont les éditions se multiplient à la fin du XVe et au XVIe siècle. Dans le domaine de la philosophie naturelle, une telle approche aboutit par exemple à la négation, au point de vue philosophique, de l'immortalité de l'âme, position considérée comme étant celle qui correspond à la doctrine d'Aristote. La réaction des théologiens se manifeste dans le décret *Apostolici regiminis* du Concile Latran V (1513). Ce décret condamne la doctrine qui nie l'immortalité de l'âme, tout en reconnaissant son caractère spécifiquement philosophique. Plus en général, en attaquant le problème à sa racine, le Concile réprovoque l'affirmation de l'existence d'une « double vérité », l'une philosophique, l'autre théologique : toute assertion contraire à la vérité éclairée par la foi est définie comme fautive et insoutenable. L'erreur d'une proposition au point de vue théologique impli-

que sans doute sa fausseté, même en philosophie, car une proposition contraire à la foi ne peut pas être vraie. Les ouvrages exposés présentent le décret *Apostolici regiminis* et sa réception au XVIe siècle.

La condamnation de l'héliocentrisme et ses échos à Fribourg

En 1616, le pape Paul V (1552-1621) condamne comme fautive et contraire à l'Écriture la doctrine astronomique de Nicolas Copernic (1473-1543) qui met le soleil au centre de l'univers, à la place de la terre. Cette censure doctrinale sera publiée par un décret de la Congrégation de l'Index daté du 5 mars 1616, diffusé dans l'Europe entière sous forme d'affiche. Le décret interdit la lecture du traité astronomique *Des révolutions des orbés célestes* de Copernic s'il n'est pas corrigé en supprimant tous les passages qui affirment la réalité du mouvement de la terre et de la stabilité du soleil. La condamnation de l'ouvrage de Copernic représente une application concrète du principe défini par *Apostolici regiminis* car une doctrine contraire à la Bible, et à son interprétation traditionnelle, ne peut pas être soutenue comme vraie. La théorie de l'astronome polonais avait été reprise par le philosophe Giordano Bruno (1548-1600) pour développer une cosmologie des mondes infinis, elle avait reçu des importantes vérifications scientifiques par les découvertes astronomiques de Galileo Galilei (1564-1642) et elle avait été défendue au point de vue théologique par le dominicain Tommaso Campanella (1568-1639), dans l'*Apoloogia pro Galileo* (1616). La condamnation de l'héliocentrisme aura des échos jusqu'à Fribourg.

DÉPÔT LÉGAL : UNE SURPRISE DE TAILLE ...

Au gré du rassemblement des documents imprimés et audio-visuels en dépôt légal, nous vivons parfois un coup de cœur, un plaisir particulier à découvrir une publication originale.

C'est le cas d'un CD-rom consacré à Slava Bykov, joueur émérite du FC Gottéron, édité par une maison de création multimédia nouvellement installée à Fribourg, Crab Création.

La démonstration sur place du contenu de ce petit bijou technologique fit mouche : cela valait vraiment la peine de partager l'enthousiasme ressenti à ce moment-là ! Imaginez un CD-rom tout petit, taillé pour pouvoir glisser dans un emballage spécial : le billet du match d'adieu de Slava à Fribourg Gottéron le 19 août 2000, proposé en version rouge ou bleue ! Jolie surprise pour le public !

Quant aux informations données par le CD-rom, elles vont des photos d'archives personnelles du joueur, aux extraits de match en passant par des témoignages sur ses activités actuelles, la spectatrice/le spectateur étant toujours guidé par un fil rouge et pouvant à tout moment sauter dans le temps, au gré de ses envies .

Pour les passionnés de hockey et les fans de Slava Bykov, ce document est disponible pour une quinzaine de francs chez l'éditeur (www.crab.ch) et sera bientôt consultable sur place à la BCU.

Dernière précision : il est compatible avec un PC équipé du programme Windows 1998 ou 2000 seulement.

Merci à la jeune équipe de Crab Création qui a créé ce produit et nous a accueillie avec beaucoup de sympathie et à Slava Bykov qui a bien mérité cet hommage.

Monique Dorthe



WATER MUSIC DE T. CORAGHESSAN BOYLE

C'est un recueil de nouvelles récemment paru sous le titre de « 25 histoires d'amour » qui m'a donné envie de découvrir cet auteur. TC Boyle est un écrivain nord-américain né en 1948. Après avoir eu pas mal de succès avec des nouvelles publiées en un volume sous le titre « Descent of Man » (récompensé par le St Lawrence Award) en 1979, il publie avec « Water Music » son premier roman en 1981.

C'est tout à fait le genre d'ouvrage à lire en vacances. En effet, avec plus de 700 pages, des trames qui se recoupent dans un style basculant sans cesse entre des récits noirs et glauques et le roman d'aventure, il est vraiment dommage de le lire en petits épisodes.

Les événements de ce roman, mais faudrait-il plutôt parler de saga, se passent au début du 19^e siècle dans une Angleterre où les différences de classes sont très grandes. C'est l'histoire de plusieurs destins croisés racontés avec beaucoup de talent.

Les principaux personnages :

Mungo, fils de bonne famille, avec des relations. Son goût de l'aventure avec un grand A et son ambition le poussent à se lancer dans de folles entreprises. C'est une tête brûlée obstinée.

Ned, pur produit du paupérisme qui gangrène villes et campagnes à cette époque. Petit voyou malchanceux mais résistant qui essaie de s'en sortir par la délinquance et les combines.

Johnson, un noir qui connaît la culture anglo-saxonne. Certainement le plus intelligent et le plus sage des personnages de ce roman.



Ailie, femme d'un seul amour et qui en souffrira toute sa vie dans l'attente d'un hypothétique retour.

Georgie, le souffre douleur qui malgré sa réussite sociale devra vivre avec ses frustrations jusqu'à la fin de l'histoire.

Et le plus grand personnage de tous, le **fleuve Niger** en train d'être découvert.

C'est vraiment lui qui constitue l'épine dorsale de ce roman. C'est dans l'histoire et la description de ce monde inconnu que l'auteur enthousiasme le plus ses lecteurs. C'est aussi ce qui lui a suggéré ce titre insolite : « Water music ».

Impossible de résumer cette histoire, je ne le ferai donc pas, mais je vous encourage vivement à entreprendre cette lecture haletante.

« Water Music » roman de T. Coraghessan Boyle, traduit de l'américain par Robert Pépin, Phébus 1981
Cote BCU centrale : NP 88.2148

IN DER DEUTSCHEN BIBLIOTHEK HERAUSGEPICKT

Herbst

Die Sommerferien sind nur noch Erinnerung. Jeden Tag verschwindet die Sonne früher und lässt am Morgen länger auf sich warten. Für Bücherfreunde kein Grund zum Trauern. Wir freuen uns auf die langen Abende im bequemen Sessel mit einem Buch. Es darf auch ein dickes sein, wir schleppen es ja nicht mehr überallhin nach draussen mit. Auf dem Ausstellgitter in der Bibliothek erwarten Sie in den nächsten Wochen historische Romane aus Altertum und Mittelalter. Sie sind meistens ziemlich umfangreich und brauchen etwas länger zum Lesen, vermitteln aber zur spannenden Romanhandlung viel Interessantes und Wissenswertes aus diesen längst vergangenen Zeiten. Lassen Sie sich durch einige Titel verführen: *Der Sohn des Pharao*, *Der Makedonier*, *Die Karawanenkönigin*, *Caesars Frauen*, *Der Pompejaner*, *Der Fluch der Schriftrolle*, *Fiora, eine Liebe in Burgund*, *Die Kinder des Gral*, *Die Tochter des Bärenzähmers*, *Störtebeker*, *Die Safranhändlerin*, *Der Diwan des Harun al Rashid*, *Der Spiegelmacher*.

Als Neueingänge für Erwachsene sind seit Anfang Juni 70 Romane und 27 Sachbücher zu vermerken. Hier einige Kostproben: die Romane *Mansfield Park* von Jane Austen (kürzlich im Kino zu sehen), der neue Venedigkrimi von Donna Leon *In Sachen Signora Brunetti*, der neue Roman von Rosamunde Pilcher *Wintersonne* (Dezember in Schottland), aus dem östlichsten Teil Russlands, der Tschuktschenhalbinsel, *Die Reise der Anna Odinzowa* von Juri Rytchëu und neu

aus der Schweiz *Der Geliebte meiner Mutter* von Urs Widmer.

Bemerkenswerte Sachbücher sind der Bildband *Das Geheimnis der Kornkreise* und die Autobiographie der siamesischen Zwillingsschwestern *Masha und Dasha*. Im Gebiet Erziehung und Familie sind *Einsame Cowboys* (Jungen in der Pubertät), *Mars, Venus und Partnerschaft* und *Hilfe, ich liebe einen Wochenendvater!* zu erwähnen. Interessantes für Tierfreunde verspricht der Titel *Der siebte Sinn der Tiere*. Zum Verhältnis zwischen der deutschen und französischen Schweiz ist Form viel Wissenswertes und Klärendes im Buch *Röstigraben* von Christophe Büchi zu erfahren.

Die im laufenden Jahr neu gekauften Büchern sind jeweils mit einem speziellen Farbstreifen gekennzeichnet und auf einem Ausstellgitter in den hinteren Räumen für Erwachsene ausgestellt. Ausgeliehene Titel können gegen eine Spesenentschädigung vorbestellt werden. Nach Ablauf eines Jahres werden die Bücher in den Regalen an ihren Platz bei den Autoren oder in der Sachbuchordnung eingereiht und können dort geholt werden.

Wir wünschen unseren Leserinnen und Lesern einen schönen Herbst mit vielen Mussestunden zum Lesen und freuen uns auf ihren Besuch in der Bibliothek.

Winter

Nun sind sie wieder da, die kalten Wintertage, die uns in die warme Stube vertreiben und uns zum Lesen verleiten. Unser Rhythmus wird gemütlicher, endlich haben wir Zeit, mal den Weg zur Bibliothek unter die

Füsse zu nehmen, wie wir es uns schon lange und immer wieder vorgenommen haben. Dort erwarten uns einige Überraschungen:

Weihnachtsaktion „Länger lesen“

Wer sich im November oder Dezember in der Bibliothek neu als Leserin oder Leser einschreibt, liest länger! Für den Betrag von einem Jahresabonnement können sich Erwachsene und Kinder während dreizehn Monaten mit Lesestoff eindecken (ausgenommen CD-ROMs). Diese Aktion gilt für alle, die noch keine Lesekarte besitzen.

Märlistunde

Für kleine Kinder, die gerne Märchen hören, organisiert die Bibliothek gratis die seit Jahren beliebte Märchenstunde. Von November bis März erzählen Seminaristinnen jeweils an einem Freitag von 16.30 bis 17.15 Uhr Geschichten und entführen in farbige Phantasiewelten.

Daten: 24. Nov./15. Dez./12. + 26. Januar/2. + 16. Februar/9. + 23. März

Weihnachtsdekoration

Kinder helfen mit, die Bibliothek zu dekorieren: Wer bis Mitte Dezember eine selbst gebastelte Weihnachtsdekoration in die Bibliothek bringt, wird mit einer kleinen Aufmerksamkeit belohnt. Die Kunstwerke werden selbstverständlich während der Adventszeit die Bibliotheksräume festlich verschönern.

BIBLIO-HITS - Die Hauszeitschrift für junge Leute

Kinder und Jugendliche haben einmal mehr aus der Flut der Neuerscheinungen ausgewählt und stellen die rund 100 Medien in

der dreizehnten Ausgabe vor. Neben Büchern findet man neu CD-ROMs und Hörkassetten. Im redaktionellen Teil wird von der Arbeit des Schweizer Comiczeichners Franz Zumstein berichtet, Salka aus Freiburg erzählt über ihr neues Leben in Vermont U.S.A, es darf über die neusten Witze gelacht werden, der Freiburger Buchhandel gibt Tipps zu Kinder- und Jugendbüchern und last but not least fehlt auch der traditionelle Wettbewerb nicht. Biblio-Hits kann abonniert werden und ist ebenfalls in der Bibliothek erhältlich.

Alle vorgestellten Medien sind ab sofort in der Ausleihe.

Wir freuen uns auf Ihren Besuch in der Bibliothek und wünschen allen Leserinnen und Lesern zur Adventszeit viele Mussestunden inmitten von Büchern, und verabschieden uns mit Eugen Roth's Worten:

Ein Mensch, der nie zur Weihnachtszeit sich an den neuen Büchern freut, vielleicht gar nur ans Essen denkt, ein Mensch, kurz, der den Geist nicht ehrt - der Mensch scheint uns bedauernswert.

Jedoch, ein Mensch, der Bücher liebt, der gern mit Büchern sich umgibt, ein Mensch, der Bücher Freunde nennt, in denen er die Welt erkennt - als Geistes Spur und Widerschein - der Mensch scheint uns ein Mensch zu sein.

Susanne Gapany

Leiterin der Deutschen Bibliothek Freiburg

Deutsche Bibliothek Freiburg . Spitalgasse 2 . 1700 Freiburg . Tel. 322 47 22

Öffnungszeiten: Montag, Dienstag, Donnerstag, Freitag 15 bis 18 Uhr ; Mittwoch 9 - 11 und 15 - 20 Uhr, Samstag 10 - 12 Uhr

« Dans la caricature, bien plus que dans les autres branches de l'art, il existe deux sortes d'oeuvres précieuses et recommandables à des titres différents et presque contraires. Celles-ci ne valent que par le fait qu'elles représentent. Elles ont droit sans doute à l'attention de l'historien, de l'archéologue et même du philosophe; elles doivent prendre leur rang dans les archives nationales, dans les registres biographiques de la pensée humaine. Comme les feuilles volantes du journalisme, elles disparaissent emportées par le souffle incessant qui en amène de nouvelles; mais les autres, et ce sont celles dont je veux spécialement m'occuper, contiennent un élément mystérieux, durable, éternel, qui les recommande à l'attention des artistes. Chose curieuse et vraiment digne d'attention que l'introduction de cet élément insaisissable du beau jusque dans les oeuvres destinées à représenter à l'homme sa propre laideur morale et physique! Et, chose non moins mystérieuse, ce spectacle lamentable excite en lui une hilarité immortelle et incorrigible. Voilà donc le véritable sujet de cet article. »

*Charles
Baudelaire*

BAUDELAIRE

Curiosités esthétiques

*

L'art romantique

et autres oeuvres critiques

textes établis
par
Henri Lemaître

Classiques Garnier

